LETTRES INTERCEPTES du Cardinal de GRANVELLE & autres.

A ANVERS,
En l'Imprimerie de Christofle Plantin.
M. D. LXXXII.

PRIVILEGE.

MONSEIG^r *Le Duc a accordé & accorde par ceſte à Chriſtofle Plantin de pouuoir imprimer les Lettres interceptées du Cardinal Granuelle, & autres: defendant à tous autres de les imprimer le terme d'vng an, ſur peine de confiſcation de ce que ſera imprimé au contraire, & correction arbitraire. Fait à Anuers le xxvj^e. de Iuin, l'an* M. D. LXXXII.

Par ordonnance de Monſeig^r le Duc

I. Van Aſſeliers.

LETTRES DV CARDINAL DE GRANVELLE.

Au Preuoſt Morillon du 19. d'Auril. 1582.

MONS^r. le Preuoſt, Monſ^r. le Prelat de Sainct Vaſtz m'a apporté voz lettres du 14 de Feburier; par leſquelles vous me donnez ample teſmoignage des bõnes partz & qualitéz dudit Prelat, que pour le temps que ie l'ay hanté icy ie treuue telles que vous me dictes. Ie l'ay fort volontiers veu: Et me ſuis efforcé de luy faire bõne chiere: Et ay eſcript en Court pour procurer de luy faire quelque bon recueil. Il me deſplaiſt que par deça lon eſt vn peu ſec: & que nous ne nous accommodons pas comme nous deburions pour gaigner credit auec eſtrangers. Du moins feray ie mon mieux pour le remonſtrer. Auſſi recommande ie bien fort la Requeſte de ſon frere, & celle du Secretaire le Vaſſeur, & de ſon pere: qu'eſt ce que ie puis de ſi loing. C'eſt moins de mal que Monſ^r. le Conte d'Egmont & Monſ^r. de Champagney ſoyent encor à Gand, oires que ſi eſtroittement tenuz. Car ſi lon les euſt tranſporté en Zelande, ie craintz que nous n'en euſſions iamais eu bon compte. Si cé malheureux d'Oranges fuſt tombé mort du coup; il y euſt heu meilleur eſpoir de les recouurer. Ie ſuis touſiours en la meſme crainte que du paſſé: Que pendãt q̃ ledit d'Oranges pourra & aura credit, difficilement ſe pourra obtenir la deliurance dudit S^r. de Chãpagney. Sa Ma^té. en a eſcrit fort expreſſement à Monſeigneur le Prince de Parme. Mais cela n'eſt de beſoing, puiſque nous voyõs auec quelle faueur il nous y aſſiſte de ſa grace. Dieu doint que nous en ayons toſt quelques bonnes nouuelles; & qui (Monſ^r. le Preuoſt) vous doint l'accompliſſemẽt de voz deſirs: En me recõmandant affectueuſement à voſtre bonne ſouuenance. de Madrid, ce 19. d'Auril 1582.

Voſtre bon Confrere & vray amy Ant. Card. de Granuelle.

La ſuperſcription eſtoit,

A Monſ^r. le Preuoſt d'Aire Meſſ^re. Maximilian Morillon grand Archidiacre de Malines mon bon Confrere & amy.

An meſme du 25. d'Auril, de ſa main propre.

MONS^r. le Preuoſt, ie n'ay nulle lettre voſtre, non reſpondue. A ce que lon eſcript de France, le Prince d'Oranges demeure ſur pied, nonobſtãt la bleſſure que luy ha faict vn ieune Biſcain, qui qu'a perdu la vie de ce monde en l'emprinſe: Dieu le garde, peult eſtre, pour vn autre deſſeing. Alançon triumphe; mais ce ſera la non curace de fer, *non durabit*, comme i'eſpere; encoires n'eſt le mois de May paſſé. Ie ſolicite continuellement tant que ie puis, l'enuoy des gens de guerre aux pays d'embas; & ſur tout qu'il y aye bonne prouiſion d'argent. Ie vous aſsheure que à moy ne tient, me ſouciant peu du mauuais gré de ceux de la Hazienda; pourueu qu'il ſe face ce que conuient au ſeruice de Dieu, & du Maiſtre, & bien des pauures pays. Grandes appreſtes ſe font à tous couſtelz, de gens de guerre, & pour mer & pour terre, contre ceux que nous vouldront nuire: & eſpere que les François ne pourrõt acheuer que l'armée du Turq vienne ceſte année, quelque pourſuite qu'ils en facent tant par l'Ambaſſadeur ordinaire, qui qu'eſt à Conſtantinoble, que par homme expres, que la Royne mere y a enuoyé par la voye de Marſeille; puiſq̃ par lettres q̃ nous auõs freſches de Leuãt, lon nous aſsheure, que les Perſiens ont dõné vne nouuelle dure attaincte aux Turcqs; dont lon eſtoit troublé à Conſtantinoble: & faiſoyt le Turcq ce qu'il pouuoyt, pour enuoyer 4000. Genitzaires, & 3000. Spachis: & auoyt mandé à deux Sanjaques, ſe tenir preſts: & haſtoit lon la feſte de la circonciſion du filz, pour apres entendre plus à certe à la reſiſtence; puiſque l'eſpoir d'accord ceſſoyt, & lon ouuroyt plus lentement en larcenal, en l'appreſte de l'armée de mer.

I'eſpere que Monſeigneur le Prince vous aura ia deliuré la nomination de Tournay, & au Doyen de S. Goule celle de Malines: Et i'ay ia eſcript à Rome par le precedent ordinaire, pour preuenir; & ſe trouuera vers mon Auditeur M. Leandro Lana, & vers du Blioul, toute bonne addreſſe. I'ay enuoyé ma procure pour reſigner: & auec ceſt ordinaire eſpere enuoyer le Duplicat. L'on nous ha faict vn mauuais tour des penſions miſes ſur Tournay: mais il fault pour ce coup auoir patience, & attendre remede apres.

I'ay icy heu pour hoſte Monſ. de S. Vaſtz, & luy ay fait bonne chiere: Il eſt paſſé oultre vers Portugal; où i'ay eſcript comme il cõuenoyt, en ſa faueur, du Secretaire Vaſſeur, de ſon pere le S^r. de Valhuon, & pour le petit filz: Du moins n'obmectz ie riens de mon couſtél de ce que ie puis.

Mada-

Madame d'Achey ma niepce m'eſcript, que Vatteville ha donné requeſte à ceux de la Chambre des Comptes à Dole, & enuoyé vne autre aux Finances, aux pays d'embas, pour pretẽdre à Verſeil, qu'eſt la recompenſe du feu S^r. de Peloux pere; qui eſtoyt de la chambre de l'Empereur, pour ſes ſeruices, & auoir abandonné ſes biens en France, pour le ſeruice de ſa Ma^té. Imp^le. eſtans deſpuis eſtés tués ſes deux filz, & le ſecond pere de madite niepce qui demeura en la iournée de Grauelinghes, outre les cõſiderations qu'il conuient tenir aux ſeruices de feu Monſ^r. d'Achey mon nepueu; & à ce qu'il ha deſpendu pour le ſeruice du Maiſtre. elle vous ha enuoyé ſa requeſte auec pieces y ioinctes: Vous auez ià cy deuant preuenu Monſeigneur le Prince; & conuient tenir bon; afin que Verſeil pour maintenãt luy demeure, ſi a preſent lon ne peut obtenier la reſte, qu'elle pretend; & demande, vous priant l'ayder en ce que bonnement vous pourrez.

Ie vous ay ia aduerty que le Roy a donné à Don Franciſco l'encõmence d'Aſparagoça de Lara, que vault 3500. eſcuz, maintenãt, & vauldra plus apres. Lon l'en ha aduerty en Bourgoigne. Ie ne ſçay ſi lon l'aura trouué là: car aucuns eſcripuent qu'il auoit changé ſa reſolution de venir icy; & qu'il vouloit aller à Francfort pour achapter cheuaux, & aller ſeruir à la guerre de pardelà. Ne ſçay ſi cecy luy fera prandre autre aduis.

I'ay icy heu ſon frere aux Paſques, auec tous ſes gens: il me plait, & profite en ſes eſtudes: I'en ay bon eſpoir: & eſt content de ſon maiſtre, & ſon maiſtre de luy. Vn gentil homme de Bourgoigne nommé Monſ^r. de Thon, vad par-delà, que prandra cõgnoiſſance a vous: que lon me dit prendroit charge de mondit nepueu au lieu de Monſ^r. de Vauldrey: Vous m'en eſcripurez, s'il vous plait, voſtre aduis, s'il vous ſembleroit a propos.

Le Roy eſt allé rencontrer l'Imperatrix ſa ſœur, à Almerin, & dois là iront enſemble à Liſbona. Lon verra ce que ſuccedera de ceſte entreueuë. Et me recommandant cordialement à voſtre bõne grace, ie prie le Createur qu'il vous doint l'accompliſſement de voz deſirs. De Madril. ce xxv. d'Apuril. 1582.

Voſtre bon confrere & vray amy Ant. Card. de Granuelle.

La ſuperſcription eſtoyt:

A Monſ^r. le Preuoſt Morillon grand Archidiacre de Malines mon bon confrere & amy.

Au Cõseller d'Assonleuille du 25. d'Auril 1582.

MONS^r. le Conseillier, I'ay receu vostre lettre du 25. de Feburier: Et ay fort volũtiers ouy Monsr. le Prelat de Sainct Vastz; ayans par plusieurs fois communiqué ensemble. Il est passé oultre par la poste pour aller treuuer le Roy en Portugal.

Sa Ma^té. a heu tresgrand contentement de la Resolution des Estats reconciliez: Et à mon aduis lon a fort bien prins le fondement du changement, de dire que ce qu'ilz auoyent insisté d'estre
» quictes des estrangiers, estoyt soubz l'espoir que donnoyent les au-
» tres de se renger à l'obeissance si iceux sortoyent, puisque la Resolu-
» tion prinse & le traicté iuré estoyt seul fondement de s'en faire
» quicte. Et que les autres auoyent donné espoir comme ie ditz, de,
» sortant lesdits estrãgiers, s'accõmoder auec eux, & venir en l'obeis-
» sance. Ce qu'ils n'auoyent faict: mais porfioyent ce nonobstant en leur obstination.

☞ Le trespas du Prince d'Oranges feroit bien changer d'opinion
» à plusieurs: Et n'ayant le Duc d'Alençon gens siens où il est, il se
» pourroit bien repentir d'estre venu si auant. Ce seroit le vray si
» ceulx d'Anuers pour faire leur paix (puisque Monseigneur le Prin-
» ce leur offre encor toute clemence s'ilz se veullent recognoistre) le
» retenoyẽt prisonnier, pour le mettre entre les mains de sa Ma^té. à fin
» de luy dõner le payemẽt qu'il merite. Ie faiz toute la porsuyte pos-
» sible, à fin que tost lon enuoye gens & argent; comme i'espere que
» lon fera: & ià s'acheminent les gens; & la negociation de l'argent
» vad auant, & espere que Dieu nous aidera, nonobstant tant de tra-
» uerses que lon nous procure, & il est par dessus tout; & tant plus
» nous aidera il, si nous nous aidons, comme certes il conuient qu'il
» se face, pour sortir vne fois de tant de miseres.

Quant à vostre particulier, auec raison peult fort bien tesmoigner le Secretaire Lalloo que i'ay faict l'office que vous sçauriez desirer: & plus par lettres Espagnoles de ma main à sa Ma^té. Dieu doint que, comme ie le desire, vous en recepuiez quelque fruict. Et vous puis bien asseurer, que Monseigneur le Prince vous a recommandé autant affectueusement qu'il est possible. Et me recommandãt de bien bon cœur à vostre bonne souuenance, ie prie le Createur, qui (Monsr. le Conseillier) vous doint voz desirs. De Madrid ce 25. d'Apuril 1582.

Vostre bon compere & amy Ant. Card. de Grauuelle.

La superscription estoit:

A Monsr. d'Assonleuille Conseillier, & du Conseil priué de sa Ma^té. es pays d'embas, &c.

MADAME

A la Duchesse de Parme du 27. d'Auril 1582. de sa main propre.

MADAME, I'ay respondu à toutes les lettres de vostre Alteze, venues à mes mains: Et i'en attẽdz auec desir de par delà pour auoir nouuelle de l'entiere conualescence de vostre d. Alt. & m'oster de la peine en laquelle ie suis, pour auoir entendu par les dernieres, que i'ay de là, que la goutte ne l'eut encoires abãdonné du tout. Dieu, par sa grace, m'en donne tost bonnes nouuelles. Les lettres que nous auons d'Angleterre fresches, nous font esperer, que lon soit quicte du Prince d'Oranges: puisque le xiij. de sa blessure, selon que dois là ils escripuent, il estoit si bas, qu'il n'y auoit plus espoir de vie: & la Royne d'Angleterre a esté aduertie diligentment, & de moment à autre, de l'estat de la blessure. Lon adiouste qu'il a esté fort tormenté des douleurs, tant du mal de la playe, que de celluy que luy ont faict les chirurgiens par incisions, pour descouurir le mal, que par cautheres de feug, pour estãcher le sang: à quoy ilz n'ont peu paruenir. C'est dommage qu'il ne soit mort dois long temps, & auec luy bõ nombre de ceulx de sa suite, & mesme S. Aldegonde.

Sa mort causera de grands changemẽts, selon qu'il est vray semblable; & nous attendõs nouuelles de ce que sera succedé despuis; & du chemin qu'auront prins les affaires. Nous entendons que le Duc d'Anjou aye enuoyé le Prince Daufin vers le Roy de France, pour auoir secours. Lon verra ce qu'en sera. Mais ie ne sçay quelle rotture de guerre nous attẽdons, faisant ledit Duc d'Anjou ce qu'il faict du sceu & cõsentement de sondit frere, & auec son assistence; cõme aussi il ayde à la Royne sa mere, que ouuertement se ioincte, pour nous faire la guerre, auec Don Antonio. Il est bien cler que s'ils pouuoyent faire d'auantaige, ilz le feroyent. Mais nous ne nous sçauons ayder de nos forces, ny les congnoistre, ny considerer en quel estat sont ceux que nous inquiettent à tous coustelz, iusques à procurer la descente de l'armée du Turcq, que ie tiens certainemẽt viendroit, si la guerre de Perse, que continue encoires, ne donnoit empeschement; ayant nouuellement ledit Turq receu, en ce coustel, vne nouuelle desfaicte de ses gens: dont par les derniers aduis, Cõstantinoble estoit troublée; & enuoyoit ledit Turcq nouueaul secours aux frontieres, de deux Sanjaques, & quatre mille Genitzaires, & trois mil Spachis; combien qu'ilz font courir le bruict, qu'ilz attendent Ambassadeur de Perse, que deuroit apporter conditions de paix; que i'espere sera pour le tant plus abuser: & qu'il ha afaire à gẽs que cõbaptent en fuyant. Monſ. de S. Vastz

Vaſtz eſt paſſé par icy, & ha continué ſon chemin par la poſte, pour aller trouuer le Roy, que eſt à preſent à Almerin, eſtant allé là, pour rencontrer l'Imperatrix, & Monſieur l'Archiduc Card^al l'eſt allé recepuoir, iuſques à l'étrée du Royaume. Ledit Abbé de S. Vaſtz m'a ſemblé hõme mectable, & qui ſçaura donner cõpte de comme vad le tout aux pays d'embas. Ie luy ay faict tout bõ recueil, & preuenu en Court, à fin que lon vſe de ſorte en ſon endroict, qu'il retourne cõtét. Ie m'aſsheure que pour ſa part il ſolicitera l'enuoy des gẽs de guerre, & de l'argẽt pour furnir à la ſoulde: & il y a ià plus de deux moys q̃ ie ſuis apres, le ſolicitant tãt que ie puis. Et nous auõs nouuelles de Sicile, & de Naples, que toſt ſ'enchemineroyẽt ceux que doiuẽt venir de-là, pour ſe ioindre auec le tertio de Don Hernando de Toledo, qu'eſt encoires ſur les galeres de Naples à Colibry; attendant Don Ioan de Cardoue, le temps que luy ſoit à propos pour paſſer le golfe. Et il eſt à la verité merueilleuſement tardif; & à ceſte cauſe n'eſt encoires arriué à Rome le Conte d'Oliuares, qui eſt ſur les meſmes galeres, au grand preiudice des affaires: combien que ſa S^té. aye ià accordé le ſubſide, duquel elle auoit faict refuz plus de trois ans entiers, à couleur de la ſuſpenſion d'armes, que Ioan de Marliano ha traicté auec le Turcq. I'actendz ceans deans deux iours le Prince Io. Andrea Doria que retourne vers Italie, auec ſes galeres, & paſſera auec luy le Duc d'Oſſuna, que, comme voſtre Alt. aura entendu, vad pour Viceroy à Naples. Sa Ma^té. & tous ceux du ſang, graces à Dieu, ſe portent fort bien; & lon attend quelles ſeront les reſolutions que ſe prandront, apres que leurs Ma^tez ſeront eſté enſemble: que dois Almerin deburont retourner à Liſbona; où, ſi ie ne me forcompte, le Roy ha encoires aſſez à faire: car quant à la Iuſtice, police, ordre des finances, & autres choſes concernans la sheurté; ie ne vois qu'il s'y ſoit encoires faict choſe que me contente: & ſans ce, ie ne ſçay comme ſa Ma^té pourra, ſans danger, eſlongner le Royaume de Portugal. Noſtre armée de mer s'appreſte; mais lentement à l'accouſtumé: & ſi faulte d'argent n'euſt empeſché celle de Don Antonio & de la Royne de France mere, ilz auroyent ià gaigné le deuant. La doubte de l'armée du Turcq eſt cauſe que lon vad leuant ſix mil Alemans en Tyrol, que ſe doibuẽt embarquer à la Spetie; & ſi l'armée du Turcq ne vient, il n'y aura faulte où les employer qui me croyra. Lon doubte ſi l'emprinſe de la Tercera ſe fera ceſte année; ou ſi lon prãdra autre reſolution. Dieu inſpire ſa Ma^té à ce q̃ ſera pour le mieux.

Lon

Lon continue que la Diette Imperialle se fera à Auspurg; mais ie ne pense pas qu'elle se soit commencée Dimanche passé; quoy que dient les lettres de la conuocation. Ie tiens que Monseigneur le Prince y aura enuoyé quelcun de la part des pays d'embas, pour y tenir le lieu du Circle de Bourgoigne: Du moins y a il long temps, q̃ i'ay preaduerty en court; à fin que sur ce poinct lon luy escripuit ce que conuient, auec mon aduis. Vostre Alt. aura ià entendu, comme il ha pleu à sa Mate. de nommer pour l'Eueschié de Tournay, le Preuost d'Aire Morillõ; & me consentir que ie me descharge de l'Archeueschié de Malines, n'y pouuãt residér, nommãt pour icelluy Messire Iehan d'Auchin, Doyen de Ste. Goule, que me seruoit d'Official; & lequel, soubz ledit Preuost Morillon, ha gouuerné ledit Archeueschié plusieurs années. La faueur qu'il ha pleu à vostred Alt. faire audit Preuost Morillon, donnant si bon tesmoignage de luy à sa Mate; dont bien humblement & treschaffectueusement ie la remercie, y a beaucop aydé; & la recommandation aussi de mondict Seigneur le Prince. Et certes i'espere que du choix que sa Mate. ha faict de ces deux personnages, elle sera fort bien seruie: & que quand vostred. Alt. aura congneu ledit Doyen, ie m'asseure qu'elle en aura la mesme opinion. Il y a plus de xv. ans, q̃ i'ay solicité sa Mate pour estre deschargé de ladite Eglise de Malines; que cõme vostredite Alt. sçait i'accepta fort mal voulentiers: car ie preveoye assez ce qu'en aduiendroit; & par mon absence lon ne consuyuoyt le fruyt que sa Mate. pretendoit, par l'union des Abbayes aux Eueschez; qu'estoit à fin que les Eueques entreuinssent en la negotiation des Estats de Brabant, pour s'opposer au Prince d'Oranges & autres de sa suyte que troubloyent les affaires; & pour encheminer mieux les Abbez; lesquelz, abusés dudit Prince d'Oranges, luy ont donné la commodité de mal faire à eux mesmes, & à la reste. Quant à Io. de Sarmillan que vostred. Alt. recõmande, pour l'Abbaye des Dunes, par vne sienne lettre du xvij. de Feburier, i'en ay pieça escript au Preuost Foncq: leq̃l m'a respondu, que lon l'auoit ià pourueu pardela, ie ne sçay à qui, sans en faire mention à sa Mate; qu'il imputeau Conseillier d'Assonleuille: & si elle est pourueuë, il n'y a plus que dire. Et pour maintenant ne vois autre chose, dont il emporte trauailler vostred. Alt. plus, de ce qu'elle aura entendu par mes precedentes. Me recommandant pour fin de ceste bien humblement & treschaffectueusement à la

bonne grace d'icelle ; Priant le Createur, qu'il luy doint tresbonne & longue vie. De Madril, le xxvij. d'Apuril 1582.

De vostred. Alt.
bien humble & tresobligé seruiteur
Ant. Card.de Granuelle.

La superscription estoit:

A Madame
és propres mains de son Alteze.

Illmo. & Ecc^mo. Sig^re. mio oss^mo.

Au Prince de Parme.

A TVTE *le lettere de V. Ecc^a. ho risp^to. ne dappo la ferita datta al P^e. d'Oranges sono venuti qua dispacci suoi. Per via d'Inghiltt^a. si e saputo particolam^te. di tutt' il succesſo del mal suo, Hauendo li corrispondenti di quella Regina in Anuersa vsato diligen^a. d'auisar la passo per passo di quello che nel mal suo passaua, & secūdo li e stato referito, visse dappo la ferita xiiij. giorni con grandiss^i. tormenti, cosi del dolore della piaga come della natomia che li chirurgici feccero, tagliando come in carne morta per scuoprire il male & voler vi dar rimed^o. trauagliando lo ancor con cauterij di fuoco per pensar*
„ *stagnar la vena, ma che non viera stato ord^ne. anzi che al 14°. stauа in ter-*
„ *m^e. che li suoi non vi haueano speranza alc^a. di vita. Del stato nel quale si tro-*
„ *uano le cose d'Anuersa in tutto questo tēpo nō dice niente, senon che Alanzone*
„ *lo visitaua spesso, & che fecce vn breue test^am^to. E impossibile che questo ac-*
„ *cid^te. non porti mutationi grandi: facci Iddio sia in bene: & confida S. M^ta. che*
„ *V. Ec^a. nō mancara d'aiutarsi per tutti li modi che potra par cauarne qualche*
„ *bon construtto facendo li offitij ch'hauea deliberato con Anuersa & con le al-*
„ *tre terre, offerendo loro non ostante quanto male hanno fatto pardono e cle-*
„ *ment^a. se vorrano riconescersi senza perder^ occ^ne. di far qual che cosa con quelle poche forze che ha se vedera oportunita. Non si manca di sollicitare che vada presto il socorso: & gia di Sicilia, Nap^li. & Milano hauemo nuoua che le genti si metteuano in ord^ne. & la Cauall^a. ch'era in detta Nap^li. già deue marciare verso Milano. Il terzo di don Her^do. di Toledo (che non andara con la gente come scrissi, senon Pedro Dipaz) era ancor in Colibre alli 20. di questo, por la tardanza smisurata di Don Gio: di Cardona che vuol nauegare tanto sicuro. Li ricapiti perli 40^m. D. che deuono seruire p le vettouaglie par la Sauoya gia erano in mano di Don Sancho di Padilia. Et perli sospetti dell' armata Tur-*

ta Turcheſca ſi faceuano 6m. Tedeſchi per imbarcarli nella Spetie, che man- ,,
cãdo queſto ſoſpetto potranno ſeruire altroue: & a queſto effetto ſi ſono man- ,,
dti. 76m. ∆. Io ſollicito tutta uia la prouiſne. de i dinari come gia l'ho ſcritto, ,,
e ſpero ſara con frutto. Don Antto. con l'aiuto che publicamte. da la Regina
madre brauano di voler partire per venir alla coſta di Portogallo & di la alla
Terzera & all' Indie, per il principio di Magio. La noſtra armata ſi prepara
ancora pui lentamente di quel ch'io vorrei. Io ho ſcritto gia doe volte a S.Mta
— — — — — — & m' aſsicura che L'eſpace
breuemte. ſi reſponderia a V. Ecca. vorrei che gia foſſe fatto per non tener la in blanche
ſuſpenſo, & ho ſupplicato a S. Mta. — — — — eſtoit en
— — — — — — — cifre.
— — — — — —

Confirma l'Imbaſſte. Gio. Battiſta ch'al xiiij to. reſtaua Oranges ſenza ſperã- ,,
za di vita. altri auiſi che vengono per mare lo danno per morto. Aggionge ,,
il detto Gio. Battiſta ch'il Pe. Delfino era ito alla corte di Franca. a ſollicita- ,,
re ch'il fratello li mãdaſſe ſocorſo, & cio con brauare, che non ſo perche: perche ,,
reſto nella mia opinione che non fa Alanzone vn paſſo ſenon come vogliono la ,,
madre & il fratello. Suplo. a V. Ecca. che per euitar la rouina del cõtato di Bor- ,,
gogna faccia marciare verſo Fiãdra lo pui preſto che potra la fantria. e Caualla.
che ſi fa in quel paeſe, altrimte lo conſumaranno tutto, & ſe veneſſero Frani.
ſeruiriano come ſoldati ſogliono, in caſa loro: & pero ſto tuttaua. nella mia o-
pinione che per aſsicurar quel paeſe, 2m. Suiſſari ſariano molt' apropoſito in-
tertenendoli fin che foſſe paſſta. la gente che ha dandar da Italia, & allora
licenciarli corteſamte. pagandoli con che li haueriamo ſempre pronti ogni volta
che foſſe di biſogno, & computãdo il danno che faciano quelli del paeſe, que-
ſto ſi faria molto meglior mercato.

Non e ancor arriuato qua il Pe. Gio. Andra. Doria, ma io laſpetto fra 3, o
4. giorni al pui tardi. Il Duca d'Oſſuna ſtaua ancor in Pegnafiel baſta che
ſi puo dire ch'e ſta in camino, & veriſsimilmte. affrettara il paſſo, porche ſe
tarda molto tengo per certo chel detto Prine. Doria non l'aſpettara, potria
reſtar poi in Barcelona pui tempo che non vorria.

S. Mta ſta in Almerino doue deue arriuar la Sermа Imperatrice al 1°. di Maggio ,,
& forſe prima, vederaſi che grandi coſe vſciranno dell' abboreamto. di fratello ,,
& ſorella: & ſe io non m' inganno reſta ancor aſſai a far in Portogallo prima ,,
che S. Mta. ne poſſa partire, ſe vuole laſciar le coſe ſicure, eſſendoſi in vero fat- ,,
to aſſai meno ch'io vorrei coſi nella giuſtitia & politia come in quello che ,,
tocca a dar ricapito all' hazienda. Su Sta. ha conceſſo il ſubſidio par man- ,,
tenimto. delle galere. Et da Conſtanli. ſono lettere freſche che dicono hauer ,,
riceuuto li Turchi nella frontiera di Perſia di nuouo vna mala ſtretta, & che ,,

in detta Constan^ll. ne stauano di mala voglia. Dauano fretta alla festa della Circoncisione del figliuolo per hauer dinari che mancauano. & mandaua il Turco di socorso 4^m. Gianizari & 3^m. Spachis con far marciare doi Sangiachis di pui con le genti loro, dubitando molti che quello si diceua di voler il Persiano la pace, o la tregua sia pastura: & si spera che con quanto solicitano Fran^i. l'arm^ta. del Turco non vennera, o sara poca, pur in questo non vi è ancora cosa certa. Per altra via hauerainteso V. Ex^a. la pace concluſa per x. anni tra il Polacco & il Moscouito. Et d'Ormuz, par terra sono venute buone nuoue d'hauer li Portugheſi in quelle parti disfatte molte genti che gli pensauano far danno, & che restauano obed^ti. a su M^ta.

L'Abbate de S^t. Vast e stato qua: Ho procurato d'accarezzarlo, seguita il suo viaggio per la posta, & m' ha parso huomo destro & di seru^o. Io ho fatto tutte le preven^ti. che ho guidicato puoter seruire accio che sia ben visto & accarezzato, & non ho mancato dir li quel che m' haparso convenire accio che negociasse tanto meglio. Io tengo por certo che di pui delle lett^e. che V. Ex^a. hauera riceuuto di Don Guillen di S^r. Clemẽte, hauerano ancor scrittole da Portogallo sopra li negotij della dieta Imperiale, a che me rimetto hauendovi sopra scritto largam^te. il parer mio. Iddio conserui & prosperi V. Ecc^a. con dar felice succesſo a tutti li suoi disſegni & impreſe. da Madrid, alli 26. d'Aprile 1582.

Di V. Ecc^a.

Aff^mo. S^te.

Ant. Card. di Granuelle.

La superscription estoit:

Al l'Illmo. & Ecc^mo. Sig^r. mio oss^o. il S^r. P^e. di Parma Gouer^e. & Capitan generale per S. Ma^ta. nelli Stati bassi di Fiandra & di Borgogna.

TRESILL^re. & tresexcellent Seig^r. treshon^té.

Trãslation des lettres escrites au Prince de Parme.

I'AY respondu à toutes les lettres de vostre Ex^ce. & depuis que le coup a esté donné au Prince d'Oranges, n'est venu aucune depesche vostre. Par voye d'Angleterre on a sceu particulierement de tout le succes de son mal, ayants les correspondants de ceste Royne qui sont en Anuers, vsé de diligence de donner aduis

uis consecutiuement de ce qui se passoit en son mal: & selon qu'il a esté referé là, il a vescu depuis le coup donné, 14. iours auec tres-grands tourments, tant de douleur de la playe comme de l'anatomie que les Chirurgiens firent en taillant comme en chair morte pour descouurir le mal & y vouloir donner remede: en le trauaillant aussi auec cauteres de feu, pensant estancher la vaine: mais qu'il n'y auoit eu ordre à ce faire, & que le 14. iour il estoit en tel estat, que les siēs mesmes n'auoiēt aulcun espoir de vie. Il ne dist rien de l'estat auquel les affaires d'Anuers se retrouuēt en tout ce tēps, sinon que Alençon le visitoit souuent, & qu'il fist vn brief testament. Il est impossible que cest accident n'apporte de grands changemens: Dieu face que ce soit en bien. Et sa M^té se fie que vostre Ex^ce ne fauldra point de s'aider par toutes voyes qu'elle pourra pour en retirer quelque bon effect, faisant les offices qu'elle auoit deliberé auec ceus d'Anuers & auec les autres villes, leur offrant (nonobstant mal quelconque qu'ils ayent faict) pardon & clemence, s'ils se veullent recognoistre, sans perdre occasion de faire quelque chose auec ses petites forces qu'elle a, si elle voit l'opportunité. On ne cesse de solliciter que le secours voise bien tost: & nous auons desia nouuelles de Sicile, Naples & Milan que les gens se mettoyent en ordre. Et la cauallerie laquelle estoit audict Naples, doibt desia marcher vers Milā. Le regiment de Dō Herd^o de Toledo (lequel n'ira point auec l'autre trouppe comme ie vous escriuis, mais bien Pedro de Paz) estoit encores en Colibre le 20. du present, pour le desmesuré retardement de Don Ian de Cardona qui veult nauiger si seurement. Les prouisions pour les 40^m. escus qui doibuent seruir pour les viures pour la Sauoye, estoyent desia entre les mains de Don Sancho de Padilia. Et pour les soupçons de l'armée Turquesque, se faisoyent 6^m. Allemans pour les embarquer en Spetie: & n'ayant ce soupçon, pourrōt seruir ailleurs; & à ceste effect sont enuoyés 76^m. escus. Ie sollicite en toutes manieres la prouision des deniers, comme i'ay desia escript & espere, que ce sera auec profit. Don Antonio auec l'assistence que la Royne mere luy donne publiquement, menace de vouloir partir pour venir au costes de Portugal, & de là à l'Isle de la Terzera, & aux Indes, aux commencement de May. Nostre armée se prepare encores plus lentement que ie ne voudrois. I'ay desia escript deux fois à sa M^té. — — — — — — —

Et m'asseure que en brief sera respondu à vostre Excel^ce. Ie voudrois que ce fust desia faict pour ne la tenir en suspés. & i'ay supplié à la M^té — — — — — — — — —
— — — — — — — — — —
— — — — — — — — — —

L'espace blanche estoit en cifre.

L'embassadeur Ian Bapt^a. confirme que Orenges restoit le 14e. sans espoir de vie. Autres aduis venants par mer le tiennent pour mort. Ledit Ian Bapt^a. adiouste que le Prince Daulphin estoit allé
„ vers la court de Frãce à solliciter que le frere luy enuoyast secours,
„ & ce auec brauades, que ie ne sçay pourquoy. Car ie demeure en
„ mon opinion que Alençon ne faict vn seul pas sinõ comme la me-
„ re & le frere le veullent. Ie supplie à Vostre Exc^e que pour euiter la
„ ruine du Comté de Bourgoigne, elle face marcher vers Flandres le plus tost qu'elle pourra l'Infanterie & Cauallerie qui se faict audit païs, autrement ils le ruineront tout: & s'il y venoyt des Françoys seruiront cõme soldats sont accoustumés en leur maison. Et pourtant ie persiste tousiours en mon opinion, q̃ pour asseurer ce païslà 2^m. Swisses seroyent fort à propos: les entretenant iusques à ce que les troupes y seroyent passées qui doibuent aller d'Italie, & alors on leur pourra courtoisement donner congé en les payant a ce que les ayons tousiours prompts à toute heure que besoing seroit: & comptant le dõmage, que ceulx du païs font, cecy se feroit à meileur marché. Le Prince Ian Andrea Doria n'est pas encores arriué icy, mais ie l'attends dedans 3. ou 4. iours au plus tard. Le Duc d'Ossuna estoit encores en Pegnafiel: suffit qu'õ peut dire qu'il est en chemin, & veritablement il hastera le pas. Car s'il attend beaucop, ie tiens pour certain que ledit Prince Doria ne l'attẽdra point. Il pourra apres demourer en Barcelone plus long temps qu'il ne voudroit.

Sa M^té est en Almerino, où la Ser^me. Imperatrice doibt arriuer le premier de May, & parauanture deuãt. On voyra quelles grandes choses sortiront de l'entreueuë du frere & de la sœur. Et si ie
„ ne m'abuse, il reste encores assez a faire en Portugal deuant que
„ sa M^té en puisse partir, s'il veult laisser les choses asseurées: y estant
„ de vray asses moins faict que ie ne voudrois tãt en la iustice & po-
„ lice, comme en ce qui touche à donner ordre aux affaires. Sa Saincteté a donné le subside pour l'entretenement des galeres. Et il y a de Constantinople lettres fresches lesquelles disent que les Turcs ont de nouueau receu quelque mauuaise rencontre en la frontiere

de

de Perſe, & qu'ils en eſtoyent audit Conſtantinople mal à leur aiſe.

Ils haſtoyent la feſte de la Circonciſion du filz pour auoir deniers leſquels y defailloyent, & le Turcq enuoyoit au ſecours 4m. Ianiſſaires & 3m. Spachis, en faiſant d'auãtage marcher deux Sãgiachis auec leurs gens: pluſieurs ſe doubtants que ce que on diſoit que le Perſian vouloit la paix, ou les trefues, ſoit abus. Et on eſpere que combien que les Françoys ſollicitẽt l'armée du Turcq, qu'elle ne viendra point, ou elle ſera petite, mais de cecy n'y a encores rien de certain.

Par aultre voye aura voſtre Excᵉ entendu la paix cõclue pour 10. ans entre le Polacque & le Moſcouite. Et d'Ormus, par terre ſont venues bonnes nouuelles que les Portugués ont defaict beaucop du peuple en ces quartiers là, leſquels penſoyẽt leur faire dommage, & qu'ils demeuroyent obeiſſans à ſa Mté.

L'Abbé de Sᵗ. Vaſt a eſté icy: i'ay procuré de le careſſer: il pourſuict ſon voyage par la poſte, & il m'a ſemblé homme adextre & de ſeruice. I'ay preuenu en tout ce que i'ay iugé pouuoir ſeruir a ce qu'il ſoit bien receu & careſſé, & ie n'ay pas delaiſſé de luy dire ce qui m'a ſemblé conuenir a ce qu'il negotiaſt tant mieux. Ie tiens pour certain que outre les lettres que Voſtre Excᵉ aura receues de Don Guillen. de Sᵗ Clement: ils luy auront encores eſcript de Portugal touchant aux negoces de la diete Imperiale, à quoy ie me remets, vous ayant deſſus eſcript bien amplement ce qu'il me ſemble. Dieu conſerue & proſpere V. Excᵉ en donnant heureux ſucces à touts ſes deſſeings & entrepriſes. De Madrid. le 26ᵉ d'Auril. M. D. LXXXII.

Deſſoubs eſtoit eſcript

De V. Excᵉ.

Treſ-Affectionné Seruitʳ Ant. Card. de Granuelle.

La ſuperſcription eſtoit:

Au treſilluſtre & treſexcellent Seigʳ mon treshonʳᵉ Seigʳ le Prince de Parma, Gouuerneur & Capitaine General pour ſa Mté és pais bas de Fládres, & de Bourgoigne.

MON-

Au Marquis de Rou-bais du 16. d'Apuril 1582.

MONSIEVR, Le Prelat de Sainct Vaſtz qu'eſt arriué auiourdhuy m'a donné voſtre lettre du 19. de Feburier. Ia par pluſieurs eſcriptes par Mõſeigneur le Prince à ſa Ma^té, i'auoye entẽdu la ſaincte Reſolution prinſe par les Eſtatz: Et que à voſtre ſolicitation, & ſur la propoſition que vous leur auez faict ſi pertinente, auec les offices dextrement accommodez, que par vous, Monſieur, & par Monſ^r. le Preſident & autres, que vous y auez employé ſe ſont faitz. Ceux d'Artois ont mõſtré le chemin aux autres, dont peut prouenir vn grand bien pour tous les pays, pour les tirer vne fois hors de tant de miſeres. Et vous aurez ià entendu deuant que ceſte arriue par lettres de ſa Ma^té propre, le contentement qu'elle a de la ſuſd. Reſolution, & de ceux que s'y ſont employez: Vous aſſeurant que ie n'ay failly, ni ne delaiſſe de faire tous offices pour haſter le ſecours, & la prouiſion d'argent: Et outre les 400^m. Δ. dont voſtre lettre faict mention, les depeſches pour autres 300^m. ſont allées en ſuyte. I'ay bien faict tout le devoir que i'ay peu, pour ſoliciter, que lon eſtabliſt ſomme certaine pour chacun mois; & qu'il n'y euſt faulte. Mais il y a plus affaire à treuuer les moyens, que de ſouhaiter qu'il ſe face. Lon eſt encor apres; Mais ie n'en oſe donner aſſeuré eſpoir, que ie ne voye la practique plus auant: Du moins vous aſſeure ie qu'à moy ne tient il, & que ie puis dire que i'y faiz plus de ce que ie puis.

Quant aux ſoldatz que ſe treuuent à la mõſtre & que defaillent ordinairement à la ſuyte des enſeignes, & quand il fault venir aux mains, c'eſt maladie ordinaire, & ſignamment de ſoldatz qui ſont en leur propre pays. Ie m'aſſeure bien que la faulte ne prouient de vous, & qu'en ce que viendroit à voſtre cognoiſſance, vous y voudriez remedier. Car outre le reſpect qu'en ce lon doibt au ſeruice du Maiſtre, par ce moyen ſe mect voſtre perſone & d'autres chefs en grand hazard: Car penſant auoir le nombre des gens enrolez, à faulte d'iceluy lon ſe treuue plus foible deuant les ennemis q̃ peult auec ſoy porter le danger, que facilement ſe peut entendre. Ie n'auoye iamais veu ledit Preuoſt de Sainct Vaſtz: Mais ayant conferé auec luy, outre le teſmoignage que ià donnoyent ſes œuures; il m'a ſemblé perſonage fort metable: Il cõtinuera ſon chemin pour aller treuuer ſa Ma^té. Et treuuera vne partie de ce qu'il a de charge ià en bon chemin par les diligences que ſe ſont faictes. Reſte vous mercier des courtoiſes offres qu'il vous plaiſt me faire par voz lettres; Et à correſpondre à icelles de mõ coſtel, me trouuerez vous touſiours

iours prompt, & prest pour vous faire en toutes occasions fort volontairement tout le seruice que me sera possible. Et me recõmandant pour fin de ceste tresaffectueusement à vostre bonne grace, le prie le Createur qui, Monsieur, vous doint l'accomplissemẽt de voz desirs. De Madrid ce 16. d'Apuril. 1582.

Lentierement prest à vous faire seruice
Ant. Card. de Granuelle.

La superscription estoit:

A Monsieur, Monsieur le Marquis de Roubais, Gouuerneur d'Arthois & d'Hesdin.

Au S^r. de Montigny.

MONSIEVR, Le Prelat de Sainct Vastz m'a donné vostre lettre du penultieme de Feburier. A la verité voz merites sont telz, vous estant si valereusement employé pour le seruice de sa Ma^té. que vous n'auez besoing de le dire vous mesme, estãt chose tant notoire, & dont sad. Ma^té. a tresbonne informatiõ: Vous asseurant que (oires il ne soit de besoing) ie n'ay failly de luy ramẽteuoir en toutes occasions. Et ie voidz qu'il vous estime, & tient compte de voz prouëesses, & de ce que si souuent vous vous estes employé valereusement aux occasions que se sont adonnées, employant en toutes honorablement & cheualereusement vostre personne: par où ie veux esperer que sad. Ma^té ne fauldra de aux occasions vous faire cognoistre combien elle vous estime auec la gratitude que se doibt esperer de sa grandeur & liberalité. Quant à la charge de Flandres, iusques à ores ie n'ay entendu que sa Ma^té. traicte pour y prẽdre resolution. Aussi sçauez vous, Mõsieur, en quelz termes sont encor les choses de Flandres pour le present. Mais i'espere que si ia vous ne l'auez entendu, vous sçaurez tost de Monseigneur le Prince, qu'elle tient soing de vous employer honorablement. Et vous puis asseurer que la volunté que i'ay cogneu en sad. Ma^té. en vostre endroict, est telle, qu'à mon aduis vous ne la sçauriez desirer meilleure. Ie me treuue icy, comme vous sçauez, esloigné d'icelle, du moins douze iournées; & n'y puis faire offices que par lettres; que ne sçayuent pas touiours espyer les occasions: Et ont bon besoing, que ceux qui sont presentz, dõnent vie au contenu des lettres. Et i'espere que Monſ. le President Foncq que se

treuue pres d'icelle, & par les mains duquel passent les affaires des pays d'embas, qu'à mon aduis vous est affectionné, ne default aussi de son costel, de faire en ce que vo⁹ cõcerne tous les bõs offices que luy sont possibles: Comme ie vous asseure que de moy en ce que sera en mon pouuoir, vous serez seruy auec toute bonne & entiere affection. De laquelle me recommandant pour fin de ceste à vostre bonne grace, Ie prie le Createur, qui, Monsieur, vous doynt l'accomplissement de voz desirs. De Madrid, ce 16. d'Apuril 1582.

Vostre vray amy à vous faire seruice
Ant. Card. de Granuelle.

La superscription estoyt:

A Monsr. Monsr. de Montigny.

Au Sr. de Cappres.

MONSIEVR, Monsr. le Prelat de sainct Vastz arriué ce iourd'-huy auec bonne santé, m'a donné grand plaisir de ce que i'ay entendu de luy particulieremẽt, oultre ce que i'en sçauoye ià, le bon debuoir que vous & autres sieurs auez rẽdu pour le bien publicq des Pays, soubtenemẽt de la Religiõ & seruice de sa Mate. Par où, à la verité, vous meritez beaucoup. Et ie desire singuliere-
" ment que sad. Mate. monstre auec l'effect en toutes occasions com-
" bien elle l'estime. Il n'y aura faulte de mon costel que volontiers ie
" ne le tesmoigne à sa Mate, & luy ramenteuoye mesmes aux occasions, auec desir que les offices que i'y feray, puissent estre quelque iour de fruict tel que vous puisse donner entier contentement. En quoy me trouuerez tousiours prest, & en tout ce q̃ ie pourray pour vous faire plaisir & seruice. Et me recommandant pour fin de ceste tresaffectueusement à vostre bonne grace, Ie prie le Createur, qui, Monsieur, vous doynt l'accomplissement de voz desirs. De Madrid, ce 16. d'Apuril 1582.

Vostre bon amy à vous seruir Ant. Card. de Granuelle.

La superscription estoit:

A Monsr Monsr. le Conte de Henninlietart Seigneur de Cappres.

MONSr.

MONS^r. de Gongnies, Le Prelat de Sainct Vaſtz m'a donné voſtre lettre du 22. de Feburier: Et nõ ſeulemẽt ne m'eſt diminuée la bonne volonté & affection que ie vous ay cy deuant offert; mais s'accroiſt iournellement, par ce que i'entend du debuoir que vous rẽdez en tout ce que vous pouuez, que puiſſe ſeruir au ſoubtenement de la Religion & ſeruice de ſa Ma^té. Oultre le compte que ie tiens, de l'affection que vous m'auez touſiours porté, & m'offrez de nouueau: Ie n'ay failly dõner ſouuẽt teſmoignage de voz merites: Et ſeray touſiours prompt pour en toutes occaſiõs renouueller le meſmes; & enuoiray à Monſ^r. le Preuoſt Foncq voſtre Requeſte pour en faire rapport à ſad. Ma^té. entre les mains duquel doibt ià eſtre celle que vous aurez faict preſenter, dont celle que me vient preſentement, eſt la coppie: Luy priant de ramẽteuoir à ſad. Ma^té. les offices que i'ay faict cy deuant, que ie renfrechiray fort volontiers auec treſgrand deſir qu'elle y preigne telle reſolution que vous puiſſe donner entier contentement. Et me recommandãt ſur ce affectueuſement à voſtre bonne ſouuenance, le prie le Createur, qui, Monſ^r. de Gongnies, vous doynt voz deſirs. De Madrid ce 16. d'Apuril 1582. *Au S^r. de Gongnies.*

Voſtre bien bon amy Ant. Card. de Granuelle.

La ſuperſcription eſtoit:

A Monſ^r. Monſ^r. de Gongnies.

MONS^r le Treſorier general, Le Prelat de Sainct Vaſtz que eſt auiourd'-huy arriué, m'a entre autres donné voz lettres du 15. de Feburier: Par leſquelles i'ay voluntiers entendu que le depeſche que s'eſt faict par ſa Ma^té & ſigné de ſa main pour vous confermer en voſtre eſtat, ſoit eſté faict à voſtre contentement. Le teſmoignage de voz loyaulx ſeruices eſt deu aux œuures, puiſque vous vous y eſtes continuellement ſi bien employé. Et m'eſt grand plaiſir d'entendre que voſtre eage & diſpoſition puiſſe comporter de vacquer ſi aſſiduement aux affaires du maiſtre, qu'ont bon beſoing d'aſſiſtance ſelon les termes auſquels lon ſe treuue. *Au Treſorier Sterck.*

Ie vous mercye treſaffectueuſement l'offre que vous me faictes d'aſſiſter à ma pretenſion du payement de mes gaiges & penſions

deues de tant d'années, sur l'instance qu'en a faict Monsr. le Preuost d'Ayre: & ie voidz que vous cognoissez qu'il y a de la raison grandement de mon costel; & que ie me suis porté modestement de tant attendre sans importuner. Mais les pertes que i'ay receu à tous costelz, & frais q̃ i'ay soubtenu pour le seruice du Maistre aux voyages que i'ay faict; & seruãt nettemẽt & sans interestz, me contraignent à faire l'instance. Et par lettres dudit Sr. Preuost d'Ayre
" i'entends que par vostre bonne assistance le tout se vad acheminãt:
" à fin que du moins de quelque bonne partie ie soye dressé, soit en
" Bourgoigne ou ailleurs: Dõt ie vous mercie tresaffectueusemẽt, & encor de l'asseurance que vous me donnez de vostre bonne volonté en mon endroict, & de Messrs voz confreres: que m'oblige grandement à m'employer pour toute la compaignie, & pour vous singulierement en tout ce que l'occasion m'en pourra donner le moyen.

" La resolution des Estatz a esté grande & tresimportante: dont
" i'espere les Pays recepuront fruict, s'estant sa Mate resoluë d'acce-
" pter ceste bonne volonté, & d'enuoyer secours pour asseurer lesd.
" Pays contre les François, & procurer ausdits pays le repos & tran-
" quillité qu'apres tant de maux seroit à iceulx plusque necessaire. Et
" me recommandant bien affectueusement à vostre bonne souue-
" nance, Ie prie le Createur, qui, Monsr. le Tresorier, vous doint voz desirs. De Madrid ce 16. d'Apuril 1582.

Vostre bien bon & ancien amy
Ant. Card. de Granuelle.

La superscription estoit:

A Monsr. Sterck Tresorier general des finances de sa Mate. és Pays d'embas.

An Sr. de Billy.

" Mon Sr. I'ay receu voz lettres du dernier de Feburier, & les m'a deliuré Monsr de Sainct Vastz à son arriuée en ce lieu: Doù il est party pour suyure son voyage. Ie l'ay volontiers veu: & " auons souuent deuisé ensemble. La resolution qu'il a apporté des " Estatz, merite qu'il soit le tresbien venu: & mesme s'estant employé " si honorablement en icelle, & encor à la reconciliation des Estatz " des Prouinces Walones. Il est à la verité personage mettable, & me plait

plait beaucop ce que ie l'ay treuué affectionné en voſtre endroict. De voſtre bonne volonté enuers moy, ie me tiens treſaſſeuré par les offres que & de bouche & par lettres vous m'en auez ſouuent faict: Et auſſi pouuez vous eſtre certain, que vers moy vous treuuerez touſiours toute bonne correſpondence, auec deſir de m'employer en ce que vous concerne; comme certes ie faiz volontiers & fauorablement en tout ce que ie puis. Et me recommandant treſaffectueuſement à voſtre bonne grace, Ie prie le Createur, qui, Monſ^r, vous doynt voz deſirs. De Madrid, ce 25. d'Apuril 1582.

Voſtre entierement bon amy Ant. Card. de Granuelle.

La ſuperſcription eſtoit:

A Monſ^r. Monſ^r. de Billy, &.

LETTRES DE A. DENNETIERES.

MONSEIGNEVR, I'ay n'agueres receu les lettres qu'il a pleu à V. S. m'eſcripre par Monſ^r. de S. Vaſt, quy a eſté receu, & feſtoyé par Monſeigneur l'Ill^me de Granuelle fort honorablement, & le ſera (à ce que i'entens) auſſi par Monſ^r. Foncq, en Liſbone, où il ſera ià arriué, & aparant d'eſtre bientoſt depeſché, puis qu'il a vng tel hoſte, ne fut que pour l'entreueuë du Roy, & de l'Imperatrix (quy l'alloit trouuer en Almerin, où ſa Ma^te l'eſtoit allé rencontrer) ſon depeſche fuſt retardé. *Au S^r. de Raſſenghien*

I'ay faict, & feray touſiours treſvolontiers ſeruice, & plaiſir à Monſieur de Vendegies; car oultre ſes merites, & vertueuſes qualitez, il y a en nous quelque conformité qui me le faict aymer, reuerer, & honnorer, me rejouïſſant, & congratulant à V. S. d'vng tel S^r. & amy, & d'vng tel nepueu, duquel ie me promectz beaucop à l'aduenir pour la bonne adminiſtration de la Republicque, & le bien commun de noſtre patrie. Pleuſt à Dieu, que nous en euſſions beaucop de telz.

Nous ne ſçauons acheuer auec la veſue, femme ſotte, & mal conſeillée: i'eſpere neantmoings, que le temps, & les amys l'amolliront, & luy fera cognoiſtre ſon tort. Ce pendant Monſ^r. de Secry ſe faict ſy gaillart, & exercité en la langue, & en la cognoiſſance des choſes d'Eſpaigne, que ſa priſon ne luy ſera eſté inutile, ains treſprouſitable; comme audit S^r. de Vendegies qui traicte iournelle-

ment

ment auec procureurs,& aduocatz, aprenant le ſtil, & maniere de proceder. De ce malheur reſultera ce bien, qu'ilz auront aprins & la langue,& les couſtumes de ce Royaulme.

" Lon tiét q̃ le ſeiour de ſa Ma^té. en Lisbone eſt treſapropoz pour
" la reduction des Hollandois, & Zelandois, qui ont aprins & co-
" gneu que c'eſt du Roy noſtre maiſtre, & qu'auec ceſte coniun-
" cture de la mort du Prince d'Oranges,que lon tient pour certaine,
" il y pourroit ſuruenir du grãd chãgement. Dieu doint qu'on ſçache
" bien vſer de ceſte occaſion. Ie tiens que ce ſera quand le François
" leur ſera mieux cogneu,& que à tant aurons de la beſoigne,& plus
" q̃ iamais. Pour vne bonne & ſtable paix,il fault vne bonne guerre.

La Reſolutiõ vniforme des Prouinces Walonnes a eſté icy bien agreable. Dieu doint qu'on en ſçache bien vſer. car aultrement ie ſuis en la meſme craincte, que V. S. Surquoy ie m'aſſeure que ſa Ma^té y employera ſa prudence, & diſcretion.

Voſtre S^rie m'oblige beaucop, monſtrant tant d'affection, & de bonne volonté à l'endroit de mes affaires & de mes parẽs,& amys. I'eſpere que Dieu me fera la grace de le deſſeruir vers V. S. & les ſiens,ſelõ ma mediocrité, en tout ce que ie ſçauray ſeruir à ſon hõneur,bien, & ſeruice.

Ie croy, qu'on me doibt quelques années de gaiges de l'eſtat de S^r. du conſeil priué. Ie ſupplie à V. S. me vouloir fauorizer au payemẽt pour en ayder ma mere,& ſubuenir à noz neceſſitez, qui ſont grandes,pour les grandes pertes que ſouffrons en noz biens durant ces guerres. Si V. S. me voulſiſt faire ce bien de m'aduiſer de quelque aduis pour en eſtre recompenſé; ie tiens que ſa Ma^té. auroit regard à mes ſeruices,& pertes.

Le filz de l'Admiral de Caſtille a eſté n'agueres mené priſonnier par Alcaldes & Aguacilles au chaſteau d'Alameda,pour coulpable de la mort d'vng gentilhõme ſurnommé Guttieres, qui a eſté tué par trois ou quatre incogneuz *reboçados*, deſquelz ſe ſont trouuez en Arragon & amenez icy gentilzhommes, & aultres; & ayans eſté mis ſur la torture, ledit Admiral & aultres grandz s'en ſont reſſentuz,diſants que c'eſt contre leurs priuileges;& à ce que i'entens, s'eſt enuoyé vne Req^te, de complaincte à ſa Ma^té. ſur laquelle on faict pluſieurs diſcourz. I'ay volontiers entendu la reprinſe de Lens des mains du François: car s'il euſt heu loiſir de la fortifier, il euſt peu faire grand mal ſur le plat payz,& cauſé beaucop de dommage auant de la recouurer.

A tant

A tant Monſeigneur me recommandant humblemẽt à la bonne grace de V. S. Ie prieray Dieu le Createur luy donner l'accompliſſement de ſes treſnobles, & treſuertueux deſirs. De Madrid le 19e. d'Apuril, 1582.

De voſtredite Sre.

Treshumble, & treſaffectionné Seruiteur
A. Dennetieres.

La ſuperſcription eſtoit:

A Monſeigneur

Monſieur le Baron de Raſſenghien du conſeil d'Eſtat, & Chief des Finances du Roy Catholicque des Eſpaignes, en ſes Pays bas.

LETTRE de l'Abbé de S. Vaaſt.

Au Cõſeiller Richardot.

MONSIEVR, Ie tiens qu'aurez receu celles que vous ay eſcry en chemin: Maintenant que ſuis chez Monſeigneur le Cardinal qui m'a logé chez ſoy, & me fait tous les hõneurs poſſibles, me donnant priuée audience à quantesfois ie le deſire, ie n'ay oublié de dire ce que ie ſçauois de vos vertus & merites: en quoy ie vous puis aſſeurer, il a prins tel gouſt, que biẽ toſt en verrez les effectz; & que *cum fœnore* vous ſera rẽdu, ce q̃ par l'enuie de quelqu'vn vous a eſté oſté. Le ſurplus ne ſe peut confier au papier. Seulemẽt il vous plaira croire que voz affaires ſont en bons termes. A quoy ie tiendray touſiours la bonne main, & ne ceſſeray *niſi re planè confecta*. Nous partons demain pour Liſbone, d'où aurez auſſi de noz nouuelles. Monſieur Morillon eſt denommé Eueſque de Tournay, & le Doyen de Ste. Gudule Archeueſque de Malines, pour s'en eſtre deueſtu Monſeigneur en ſa faueur. L'vn des enfans de Morbecque eſt icy priſonnier pour auoir tué ſon hoſte aſſés malheureuſement. Le Sieur de Gomicourt retourne auec vn habit, mille eſcurs, & du conſeil de guerre. Non autre, ſinon que vous prie auoir les affaires de noſtre maiſon en fauorable recommandation: & ſur ce priant

Dieu

Dieu vous continuer ſes ſainctes graces, me re^d. de tout mon cœur aux voſtres. De Madrid ce xix. en Apuril, 1582.

Voſtre perpetuel amy à vous obeyr,
Ian Abbé de S. Vaaſt.

La ſuperſcription eſtoit,

A Monſie^r,
Monſie^r. de Richardot Preſident d'Arthois, & du conſeil priué de ſa Ma^té.

Arras.

LETTRE de Pietro Aldobrandino.

Ser^ma Madama, &c.

A la Ducheſſe de Parme.

SCRISSI *à V. A. alli 2. del preſente quãto m'occorreua, & 4. di ſono ho receuuto le ſue delli 22. di Feb°. che mi ſon'ſtate di quella cõtentezza, che lei ſi puo immaginare, hauendo inteſo che doppo l'eſſere ſtata molto trauagliata dalla gotta con febbre, ſi ritrouaua con tanto miglioramento che preſto potemo ſperare che il S^or. Iddio l'habbia reſtituita la priſtina ſanita, di che ho pregato, & pregho di continuo ſua M^ta. diuina le conceda. Ho inteſo parimẽte la reſolutione che V. A. ha preſa, d'obbedire in ogni conto S. M^ta. circà à quel che toccha al reſtar ſuo per qualche tempo in quelle bande, che inuero è ſtata acceta tiſſ^ma. & ſara di gram' ſatisfattione alla M^ta. ſua, proſupponẽdo*

« *che la perſona, et ombra di V. A. poſſa ancor' partorire in quelle bãde di gram' buoni effetti, perche per vna parte vogliono che il S^or. Principe con la forza ſtringha quelli, che perſeuereranno nell' obſtinatione. Et che V. A. dall' altra banda ſtia con le braccia aperte, & che ſia arbitra à comporre le differentie di quelli che ricorreſſino alla porta della miſericordia, & non ſi vogliono diſſingannare, & credere che la via della forza potente, & gagliarda è quella che ha da ridurre quei Paeſi alla debita obbedienza. Parlai hieri lungamente con il S^or. Don Gion: Idiaqz, & lo ringratiai de buoni offitij che ſapeuo haueua ſempre fatti, per che V. A. haueſſi da S. M^ta. quella ſatisfattione che meritaua il zelo, con che haueua ſempre ſeruito, & ſeruiua, & lo pregai voleſſi continuare, & ſopra tutto che operaſſi che V. A. fuſſi reuocata da queſto eſilio con ſatisfattion' ſua, et buona gracia di S. M^ta. & qui m'allargai in dir' molte coſe*

al pre-

al proposito dell'intention' di V. A. Mi rispose che S. Mtà. conosceua molto bene l'obbligho che le teneua, ne mai haueua dubitato che lei non haueßi da fare della sua voluntà quella di S. Mtà. la quale non lasceria anco di' tenere le debite consideratione dell' serº. di V. A. & qualità sue, & che bisogniaua stare à vedere, quelche succedeßi questo verano, & poi pigliar' resolutione, & mi promesse, che à luogo & tempo non lasceria di fare con S. Mtà. quelli offitij che V. A. di lui poteua confidare: & io non perdero occasione, o coniuntura di tenere ben' disposto, & bene edificato detto Sre. che oltre all' essere à V. A. amoreuolißmo. è di grande autorità & credito appresso la Mtà. sua, & mi vede volentieri & fauorisce in ogni conto, & non ha voluto che sin' ahora parli à S. Mtà. com' ero resoluto di fare & conformarmi con quello che V. A. lescriue: perche mi dice che' S. Mtà. non haueua ancora potuto vedere le lettere di V. A. & che era bene che prima le vedeßi, & quando fußi tempo di parlarli mene auuertiria, & io essequiro quanto da detto Sre. mi sara commandato; qual m' ha anco promesso d'operare che à V. A. si scriua spesso, et che in somma se le dia tutta quella satisfattione che merita la deuotione sua verso il seruº. di S. Mtà.

Al Nicelli feci quell'aßistētia, che mi pareua cōuenirsi al sertio. della Casa, & se non fußi stato per qua, si trouaua impicciato, & potra referire quelche per qua si stimi l'ombra di V. A. Et nel particular' del Castello non ho fatto parola, & son' per essequir' quel che lei m'ordina & comāda. Il Cauº. Biondo mi scriue, che quāto all' assenso Regio, nō occorre per hora far' altre diligº. fin' che il Sor. Duca non nomini le persone che compereranno queste terre, & all' hora si spediranno i' recapiti necessarij, & s' auuertira che V. A. sia bene assicurata del suo antifato sopra Nouara. Perche a Madril s' è trattato il particular dell' ampliatione de Priuilegij di V. A. & qui vi s' ha da fare l'espeditione. Samaniego tiene particulare cura di questo negº: & io di qua ho procurato che si rimandi a Madril vna Consultà che è in mano di S. Mtà, di Borbone & della Posta: & sara, per quanto mi promette Matteo Vaſqz, mandata domani: & con questo si potra spedire, & vltimar' questo negº: qual non è di tanto momento, che s'habbia da mettere incōto di mercede: ne io penso che di qua pēsino tal cosa. Tutta via staro auuertito, & se sentiro qualche cosa sapro che mi rispōdere. I. Figli. del Cōte Clauldio hāno fatto presentare vn memle. in Cōsigº. d'Italia, domādādo quelche domādaua il Padre, circa a quei beni cōfiscati per la morte del' Captan. Camillo, & credo che sara risposto loro il medmo. che si rispose al Padre, cio è che vadino dall' Sor Duca. & io nell'occne. non lasciero di fare ogni sorte di buon offitio. Gli emuli del Sor. Carle. Farnese s'aiutano quanto possono: & io tengho ben edificato S. Mtà, Granuela, & Don Gio: Idiaqz quali mi dicano d'andar' riparando: & hieri detto Don Gio. mi disse, che stesi di buona voglià: per che S. Mtà. teneua S. S. Illme. in quel con-

to che meritauano i ser^tii. che tutta questa Illma. Casa haueua fatti & faceua di continuo a S.M^ta. & che tutti i valent' homini haueuano emuli.

Circa il star' mio per qua, nõ lascero in questo come nel resto di conformrami sempre con la volunta di V.A. & per me nõ restera d'vsar' ogni diligentia, & arte, per che di qua lei habbia quella satisfattione che di ragione deue sperare dalla bontà di questo Gram Re, qual' Iddio lodato si troua con piu salute che mai sia stato, & nelle sue resoluti^ni va tanto segreto, & considerato, che non si puo di certa scienza penetrare cosa alcuna; se non quando lei resta seruita che si publichi, Et la comun' oppinion' è che al Sett^re. in ogni modo, se ne tornera a Madril essendo chiamato & desiderato, & in Castiglia, & in Aragona. & hieri il Sor Don Gion. mi disse, che la Ser^ma Imp^ce. è rimasta molto contenta di quel monasterio di Discalze di Madril; & che S. M^ta. sta ancora in proposito
„ di ritirarsi quiui: ma è pero tanto grande l'amor' & rispetto che porta al fra-
„ tello, che si crede che come sia qua, fara della sua volunta quella di S. M^ta. la
„ quale desidera lasciarla al Gouerno di questo Regnio insieme con il Fig^lo. &
„ quello che alla giornata s'intẽdera l'auuisero à V.A. I.Franzesi minacciono
„ d'ẽtrare in questo Regnio con Don Ant^o. qual' tuttauia è adorato da questa
„ bassa plebe: & dicono che in Bretagnia è preparato vna grossa armata, & per che nõ possono ferire se nõ i luoghi che sono fra Duoro & Mignio. S.M^ta mãda verso la Citta del' Porto il Prior Don Her^do. con 10^m. fanti, & 800. Caualli, & con questa Gente guardera quella parte. In questa Città c'è vna buona guarnigione, & à Settubar è vn reggimento d' Alemanni, & tutto il resto delle fortezze qui à torno son' ben prouiste. & S. M^ta tiene vna grossissima
„ spesa a dosso, & è forse mag^or. l'ombra che il pericolo: il qual è accresciuto da
„ chi vorria diuertire che costà non si voltassino forze di momento, per essere
„ poco amico della gloria del nostro Principe, & inimicis^mo di vedere rimedia-
„ to le cose di costà, che da lui furono perse, & rouinate, & senza passar piu oltre saro da V.A. molto bene inteso. Ma S.M^ta. per quanto m' ha detto Don Gio: se bene ha da prouedere à molte parte, ha resoluto che si faccia vna grossa prouisione di danari per prouedere alle cose di costà, ne vuole che questo tale assegniamẽto serua ne si volti ad altra parte. La somma di questi dan^ri. nõ so di certa scienza, ma intendo che saranno al meno per vn anno dua milioni duc, et la maggior parte si prouedrãno da Fucheri di mese in mese in Colonia. Et in Italia hanno dato ordine, si faccino 4. in 5. mila Italiani, & vn' poco di Caualleria, & dua Terzi di Spag^li. & s'incaminino tutti costà, & per che io vedeuo che tutte queste prouisioni andauano fredde & particularm^te: quelle de i danari, che era il verbo principale, mi risolsi con il Consig^o. del S^or. Dõ Gion: di dare vn' villetto a S.M^ta. del' tenor dell' inclusa Copià, il quale con altre dilig^e. che son state fatte non ha potuto partorire se nõ buoni effetti. & al Car^le.

Gran-

Granuela ne mandai Copia, & rimase satisfatto, & mi scriue che per la parte sua ha fatto & fa ogni offitio per che s'essequisca quanto conuiene: & io ho ricordato, & che se si mette in essecutione quel che s'è incominciato à indrizzare, le cose passeranno bene, ne c'è via piu sicura per reuocar' V. A. da quest' esilio, che procurare che costa si faccia la guerra dauero: per che con questo si discoprirra sub°. l'intention' di quei Populi, & di che effetto puo essere lo stare de V. A. in quelle bande.

Per il Conte di Mansfelt ho fatto & faro con ogni occasione, & cõ S. M^tà. & con i Ministri ogni buono offitio: & il S^or. Don Gio: mi dice, che S. M^tà. le scriue spesso, & che si continuera, & si cerchera tener' detto S^re contento, & satisfatto, si per meritarlo lui, come anco per dar' a V. A. gusto. Che è quanto per hora posso dirle, & humilm^te. bacio a V. A. le Ser^me. mani, & le prego dal S^or. Iddio ogni mag^or. fel^tà. Di Lisbona il di viij°. di Aprile 1582.

Di V. A. S.

Humiliß^mo. s^re. Pietro Aldobrandino.

La superscription estoit:

Alla Ser^ma. Madama mia S^a.

Ma Dame sereniſſime.

La trãslation de la lettre enuoyée à la Ducheſſe de Parme.

LE deuxieſme du preſent i'ay eſcript à voſtre Alteze ce qu'il me ſuruenoit. Il y a quatre iours que ie receu les voſtres du vingt-deuxieme de Feburier; leſquelles m'ont apporté tel contentement que vous pourriez imaginer; ayant entẽdu que apres auoir eſté fort trauaillée de la goutte auec les fiebures, vous vous retrouuaſſiez ſi fort allegée que biẽ toſt pourrions eſperer que le S^r. Dieu vous auroit reſtitué la priſtine ſanté: laquelle i'ay prié & prie continuellement la diuine Ma^té. vous vouloir octroyer. I'ay pareillement entendu la reſolution que voſtre Alteze a prinſe d'obeyr en toute maniere à ſa Ma^té. touchant voſtre demeure pour quelque temps en ces quartiers. Laquelle pour vray a eſté treſaſſeurée, & ſera au treſgrand contentement de ſa Ma^té. preſuppoſant que la perſonne & l'ombre de voſtre Alteze en ces contrées de par-dela pourra encore

produire & operer treſgrands & bons effectz, d'autant que d'vne part ilz veullent que le S^r. Prince auec la force cõtraigne ceux qui „ perſeuerent en obſtination : & que voſtre Alteze d'aultre part ſe „ tienne auec les bras ouuerts, & ſoit comme arbitre pour compoſer „ les differens de ceulx qui prendroyent leur recours à la porte de la „ miſericorde, & de ceulx qui ne ſe veulent perſuader & croire que „ la voye des grandes & puiſſantes forces eſt celle par laquelle ces „ pays deurõt eſtre reduicts à la deuë obeyſſance. Ie parlay hier bien longuement auec le S^r. Don Iean Idiaq̃z, & le remerciay des bons offices que ie ſçauois qu'il auoit touſiours faict : à fin que voſtre Alteze receuſt de ſa Ma^té. telle ſatisfaction, que meritoit le zele, auec lequel vous l'auiez touſiours ſeruy & le ſeruez : & le priois qu'il vouluſt continuer, & ſur tout qu'il procuraſt que voſtre Alteze fuſt rappellée de ceſt exil auec ſatisfaction & bonne grace de ſa Ma^té. Et ſur ce ie m'auançay de dire pluſieurs choſes au propos de l'intention de voſtre Alteze. Sur quoy il me reſpondiſt qu'il eſtoit bien notoire à ſa Ma^té. en quelle obligation il eſtoit tenu à vous, & qu'il n'auoit iamais doubté que vous ne fuſſiez preſte à voulontairement faire la voulonté de ſa Ma^té. laquelle ne laiſſera auſſi d'auoir les deuës conſiderations du ſeruice de voſtre Alteze & de ſa qualité : & qu'il eſtoit neceſſaire d'attendre, pour voir ce que ſuccedera ce Primtemps, pour puis apres prendre reſolutiõ : & me promiſt qu'il n'obmectroit en temps & lieu d'en faire auec ſa Ma^té, tels offices que voſtre Alteze ſe pouuoit confier de luy. De ma part, ie ne perdray occaſiõ ne coniuncture, à fin de tenir ledict Seigneur bien diſpoſé & affectionné: lequel oultre ce qu'il eſt treſaffectionné à voſtre Alteze, a treſgrand credit & auctorité enuers ſa Ma^té, & me voit voulontiers, & me fauorit en toutes manieres: & il n'a voulu iuſques à preſent que ie parlaſſe à ſa Ma^té. comme i'eſtois reſolu de faire, & que ie me cõformerois à ce que voſtre Alteze luy eſcriuoit, pource qu'il me diſoit q̃ ſa Ma^té. n'auoit encores peu veoir les lettres de voſtre Alteze, & qu'il ſeroit bõ qu'il les viſt premieremẽt: & quãd il ſeroit tẽps de luy en parler, qu'il m'en aduertiroit: & i'executeray ce que dudict Seigneur me ſera cõmandé; lequel m'a auſſi promis de procurer qu'on eſcriue ſouuentefois à voſtre Alteze; & en ſomme que l'on vous donne toute telle ſatisfaction que merite voſtre deuotion enuers le ſeruice de ſa Ma^té.

I'ay faict à Nicelli telle aſſiſtence qu'il me ſembloit conuenir au ſeruice de la maiſon: et s'il n'euſt eſté icy, il ſe fuſt trouué empeſché; & pour-

& pourra reciter combien on eſtime icy l'ombre de voſtre Alteze; & en particulier du Chaſteau ie n'en ay dit aucun mot: & ſuis preſt pour accomplir ce qu'elle m'ordonne & commande.

Le Cheualier Biondo m'eſcrit que touchant le reuenu du Roy il ne s'offre pour le preſent d'en faire aultre diligẽce iuſques à ce que le S^r. Duc denomme les perſonnes qui achepteront ces terres; & alors ſe depeſcheront les prouiſions neceſſaires; & lors on prendra garde, à fin que icelle ſoit aſſeurée de ſa pretenſion ſur Nouara. Pource que à Madril a eſté particulieremẽt traicté de l'ampliation & augmentation des priuileges de voſtre Alteze: & illec doibt on faire l'expedition. Samaniego tient particuliere charge de ce negoce, & i'ay icy procuré que lon renuoye à Madril vne cõſultation, laquelle eſt és mains de ſa Maieſté, de Borbon & de la Poſta. Et ſera, ſelon que me promet Mathieu Vaſques, enuoyée demain: Et quant & quant on pourra expedier & paracheuer ce negoce; lequel n'eſt pas de telle importãce que lon le doibue mettre en compte de mercede: Auſſi ie ne penſe pas qu'ilz penſent icy telle choſe. Toutefois ie me tiens preaduiſé, de maniere que ſi i'entends quelque choſe, ie ſçauray que reſpondre.

Les filz du Conte Claudio ont faict preſenter vn memorial au Conſeil d'Italie, requerans ce que par leur pere auoit eſté requis touchant les biens confiſquez par le decez du Capitaine Camillo: & croy qu'il leur ſera reſpondu le meſme qu'il fut reſpondu au pere; ſçauoir eſt, qu'ils aillent au Sr Ducq: & l'occaſion ſ'offrãt ie n'oblieray de faire tous bons offices. Les emulateurs du S^r. Cardinal Farneze ſ'aydent aultant qu'ilz peuuent: & i'en tiens ſa Ma^té, Granuelle & Don Iean Idiaquez pour bien informés; leſquels me diſent qu'ilz vont remediant: & hier me diſoit ledict Don Iehan que ie prinſe bon courage, pource que ſa Ma^té. auoit ſa S^rie Illuſtr^e en telle reputation que meritoyent les ſeruices que toute ceſte Illuſtriſſ. maiſon auoit fait & faiſoit continuellement à ſa Ma^té. & que tous vaillans hommes auoyent emulateurs.

Auſſi long temps que ie demeureray pardeça, ie ne deſiſteray tant en cecy qu'en tout le reſte de me conformer touſiours auec la voulonté de voſtre Alteze; & ne fauldray d'vſer de toutes diligences & induſtrie, à fin que d'icy vous ayez telle ſatisfactiõ, que de rayſon debuez eſperer de la bonté de ce grand Roy, lequel (Dieu ſoit loué) ſe treuue en meilleure ſanté qu'il n'a eſté iamais: & en ſes reſolutions ſe tient tant ſecret & aduiſé, qu'on ne pourroit bonnemẽt venir

nir à penetrer pour en ſçauoir quelque choſe deuant qu'il luy plaiſe qu'elle ſoit diuulguée. La commune opinion eſt qu'en toute maniere il retournera en Septembre à Madril, y eſtant & en Caſtille & Arragon fort requis & deſiré. Et hier me diſoit le S^r. Don Iehan que la Sereniſſime Emperiere eſt fort contente de ce Monaſtere des Deſchauſſés de Madril: & que ſa M^té. eſt encoires d'aduis de ſe retirer deça: mais eſt ce nonobſtant l'amour & reſpect ſi grand qu'elle porte au frere, qu'on croyt que quand il ſera icy, elle fera de ſa volonté celle de ſa Ma^té. laquelle deſire la laiſſer au Gouuernement de ce Royaulme enſemble auec le filz. Ce que de iour à autre ſ'entendra, i'en aduertiray voſtre Alteze. Les François menacent d'entrer en ce Royaulme auec Don Antoine lequel certes eſt comme adoré de ceſte baſſe communaulté. Et diſent qu'en Bretaigne eſt preparée vne grande armee. Et d'aultant qu'ilz ne peuuent battre autres places que celles qui ſont entre Duoro & Mignio: Sa Ma^té. enuoye deuers la cité del Porto le Prieur Don Hernãdo auec dix mille gens de pied, & huict cens cheuaux; & auec ceux là il gardera ceſte contrée. En ceſte cité y a vne bonne garniſon: & à Settubar y a vn regimẽt d'Allemans; & tout le reſte des fortereſſes d'icy à l'entour ſont bien pourueues. Sa Maieſté a les eſpaules chargées d'vne treſgrande deſpenſe. Et peut eſtre que l'ombre ſoit
„ plus grande que le peril, lequel eſt accreu par celuy qui vouldroit
„ diuertir qu'on n'enuoyaſt quelque force d'importance par de-la
„ pour eſtre bien petit amy de la gloire de noſtre Prince, & treſgrand
„ ennemy de veoir qu'on peuſt donner remede aux affaires de par
„ de-la, qui ont eſté perdues & ruinées par luy. & ſans paſſer plus outre, ie ſeray biẽ entẽdu de voſtre Alteze. Mais ſelõ q̃ Don Iehan m'a dict, encores que ſa Ma^té. doibue pourveoir à diuerſes contrées, a reſolu que l'on face vne grãde prouiſion de deniers pour pourvoir aux affaires de pardela, & ne veut que telle aſſignation ſoit appropriée ailleurs. Ie ne ſçay pas aſſeuréemẽt la iuſte ſomme de ces deniers. Mais i'entends qu'elle ſera pour le moins de deux millions d'or pour vn an. La pluſgrand partie deſquels deniers ſe pourvoyeront par le Foucqueres de mois en mois à Couloigne. En Italie ſ'eſt il donné ordre qu'il ſe face de quatre à cincq mil Italiens, & vn peu de cauallerie & deux regimẽts d'Eſpaignolz, leſquels tous ſ'achemineront pardela. Et pource que ie voyois que toutes ces prouiſions alloyent froidement, & ſpeciallement celles des deniers qu'eſtoit le mot principal, ie me reſolus auec le conſeil du S^r. Don

Iehan

Iehan de donner vn billet à ſa Ma^té. du teneur de la copie icy enclose; lequel auec autres diligences qui ont eſté faictes, n'ont ſceu produire que tous bons effectz. Or en ay ie enuoyé vne copie au Cardinal Granuelle qui en eſt demeuré fort content: & m'eſcript que de ſa part il a faict & faict tout office à fin que ce qui convient ſ'effectue: & luy ay rameneu q̃ ſi cela qui a eſté cõmencé de mettre en auant ſ'execute, que toutes choſes paſſeront bien. Et qu'il n'y a voye plus ſeure pour rappeller voſtre Alteze de ceſt exil. Ie procureray que pardela ſe face la guerre à bon eſcient: Pource qu'en ce faiſant on deſcouurira incontinent l'intention de ces peuples, & de quel effect peult eſtre la demeure de voſtre Alteze en ces contrées.

I'ay faict & feray pour le Cõte de Mansfelt en toute occaſiõ tant auec ſa Ma^té. & ſes ſeruiteurs tout bon office. Et le Sr Don Iehan m'a dict que ſa Ma^té. l'eſcript ſouuentesfois qu'il ſera continué; & qu'on cherchera de cõtenter & donner ſatisfaction audict S^r. tant pour ce qu'il le merite, comme auſſi pour donner contentement à voſtre Alteze. Ce qui eſt tout ce que pour le preſent ie vous puis dire. Ie baiſe treshumblement les ſereniſſimes mains de V. A. Et Dieu qu'il luy dõne toute ſupreſme felicité. De Liſbone le huictieſme d'Apuril. 1582.

De V. A. le treſ humble ſeruiteur
Pierre Aldobrandino.

La ſuperſcription eſtoit:

A la Sereniſſime Madame Madame, &c.

Illuſtre Señor,

A Gaſpar d'Anaſtro.

PLega Dios que halle eſta à v. m. con la ſalud que yo le ſuplico. Con el ordinario paſſado eſcreui à v. m. todo lo que me occurrio, y porque tengo mal aparejo de quedarme con copias delas que eſcriuo, dire aqui lo ſuſtancial de lo que me acordare della, y lo que mas me occurriere.

Digo, que eſtonces por no eſtar ciertos de la muerte del Principe, dixe algunas coſas diferentes de las que aora diré. Y aunque eſtonces apreté mucho à v. m. el venirſe luego, por quitarſe d'entre los

tre los pies delas beſtias: yl'eſcreui vna diſtincta, paraque en caſo de neceſſidad la moſtraſſe al Principe; digo que en carta de 23. del preſente m'eſcriue mi padre, qu'es de parecer que v.m. no ſe venga luego haſta que ſe resfrie la muerte del de Oranges, porque le pareçe que le tendran à v. m. tomados los caminos, y que tendra mas trabajo de paſſar por ellos, que no guardarſe debaxo del amparo del Principe. Y en la conformidad d'eſta poca ſiguridad dixe, que me pareçia que por lo que ſe podia offrecer, v. m. me embiaſſe poder, para poder cobrar de ſu M. lo que por eſte ſeruicio le tiene offrecido, con vna inſtruction à parte, firmada de ſu nombre de lo en que quiere ſe emplee y diſtribuya eſta quantidad, ſeñalando en ella lo que ſe me ha de atribuyr por mi trabajo, porque aunque mi padre dezia mas de la tercia parte, dixe yo que me contentaua con eſta. Y aora digo, que atento lo que aqui han publicado eſtos mercaderes de los grandes debitos que v.m. deue, que ſoy contento de contentarme con la quarta parte. Y ſi quiſiere v. m. otra coſa, ya ſabe que aunque mi padre eſtaua en lo dicho, que procuraré ſe contente con lo que me pareciere: y anſi v. m. ſera ſeruido de declararlo en la dicha inſtruction, ô carta à parte, paraque concluyamos con lo que à eſto toca, porque conuendra para la ſatisfacion de mi padre, y con eſto podra v. m. deſcuydar en que no hara falta ſu perſona, para lo que aqui ſe offreciere con ſu M^d. miétras lo trae Dios con la ſalud que yo le ſupplico. Tambien dixe que particularmente dixeſſe v.m. en la dicha inſtruction, que queria ſe hizieſſe al matador vn tumulo de piedra en la Yglesia de ſu lugar en el Altar mayor d'ella, en la forma que v. m. ſeñalaſſe, ô à mi me pareciesſe, y que ſe conſtituyeſſe vna Capellania perpetua de dos Capellanes, y ſe le compraſſen al padre, ô madre, ô al pariente mas cercano del moço 300. ô 400. ducados de renta, paraque juntamente los gozaſſe, y fueſſe el, y ſus ſucceſſores patrones de aquella Capellania, y tumulo, &c. Aora digo, que el cambio ha procurado ſaber de mi padre quien fue el moço, y de dõde era, y a lo que ſe entiende para ver la demoſtracion que v. m. haze con ſus coſas, y que por eſto conuendra que v.m. declare lo que à eſto toca con largueza y gallardia. Tambien dixe, que ſi v. m. pudiera, traeria aca vn retrato deſte moço, que lo auia de procurar, pues con el buen natural que Dios dio à v. m. lo podra hazer facilmente, porque daria gran contentamiento à todos el poderlo conocer.

Pedro mi cuñado me auiſõ, que los acreedores de v.m. s'entendia querian venir á dar peſadumbre à la ſeñora ſu madre, quitandole ſu hazienda por lo que v. m. les deue, y que le auia eſcripto que embiaſſe cierto recaudo para euitar eſta moleſtia. Y anſi à la hora lo auiſe à mi padre, pidiendole que con diligencia ſe ſacaſſen las dos cedulas que para reſguardo deſto, y para anteponer à v.m. a todos

à todos los acreedores de Pero Mínez de Arbulu, auia pedido à su M. en nombre de v. m. y procuraremos que esto se haga ansí, aunque el Rey quiera diferir algunos dias la gratificacion que en lo demas deue à v. m. Sobre la qual y los demas puntos le escreuí luego que se supo la nueua de la muerte del Oranges vna carta, de la qual he embiado a v. m. vn traslado, que desseare aya recebido, porque sino, le embiare otro, paraque vea con la voluntad y obras que me empleo, y tengo de emplear en su seruicio, sin jamas tratar en mi interesse, sino solo en el de v. m. y sus honores, hasta sacarselos todos en limpio, plaziendo à Dios. Tambien escreuí en las passadas, que porque estaua capitulado, digo tratado de palabra con el cambio que se auia de despachar en mi cabeça la cedula de los 80. mil, que porque podria lleuar esto effecto, conuendria que se me embiasse la instruction que pido, para complirla à la letra, como v. m. lo ordonare.

Dixo à que conuenia que se tuuiesse la orden que auia tenido, y el en ello, hasta entender como se auia tomado en los estados, y en las demas partes: e yo auisé luego à mi padre, como no podia ser por auer mostrado la carta que l'escriuio, y à otros muchos, y andar diferentes traslados por esta Corte de la que escriuió à Pero Lopez. Y todo se pudiera escusar, si vuiera vn poco de recato. Mas presupuesto lo dicho, escreuí à mi padre, que si gustaua que se publicasse, que yo era el que auia dado la que lo haria de buena gana por seruirlo, y no sé en lo que se resolueran, de que me ha parecido dar parte à v. m. paraque lo entienda. En esta villa ay vn mal hombre que con demasiada licencia ha tratado en ausencia mia cosas de v. m. y particularmente vn dia en presencia de Doña Francisca de Arratia que esta aqui, la qual (como no tiene pepita) se lo pagó de cõtado, y vinieran a las manos, sino se pusiera de por medio la muger d'vn secretario del Rey, en cuya presencia se trató, que todo era sobre la muerte del Oranges, &c. Y este buen hombre dixo ayer à vn amigo mio, que el sabia de buena parte, que el estaua mal con por cosas que se dexaua ay dezir del y de sus cosas, y que no pudiẽdo sufrirlo, auia dicho; Por el habito de sant Pedro y sant Pablo, que si lo tuuiesse que me lo pagaria, de que me ha parecido auisarlo à v. m. paraque si ha faltado en esto, viua recatado con este hõbre: y sino, entendamos que este vellaco lo ha inuentado, como ha inuentado otras cosas. Y si tuuiere v. m. seguridad de que por palabra ni por escripto no ha dicho cosa contra el con maduro consejo, vea si le stara bien escreuirle vna carta, y que el Principe l'escriua otra, certificandole serle v. m. muy seruidor, y en

Cyfres.

tal caso dira v. m. que ha publicado lo de la indignacion que contra tiene natural de porque para solo esto declaro à v. m. el nombre deste vellaco, y no para otra cosa, porque agora no es tiempo de tener enemigos, especialmente si este ha dicho verdad en esta parte.

V. m. me auise si con el matador hizo algun acuerdo, porque esta malauenturado que aqui apunto dize, que es hijo d'vn espadero de Bilbao, y el hara que su padre vaya al Rey à pedir la gratificacion que por el bando vltimo offreció su M. al que matasse al Oranges: y si es oydo, podrian nos poner nostra pretension en pleyto, y por esto lo digo. Y si v. m. vuiera auisado desde luego, quien era, y de donde este moço, vuieramos conocido à sus padres, ô parientes mas cercanos, y nos vuieramos confederado con ellos, paraque no nos estorbaran la gratificacion de v. m. que aunque no podran, todo el dia darian pena, pues quando el Rey no hiziesse lo que digo, podria mandar à v. m. que de lo que ha de auer, diesse al padre &c. del moço mas parte de lo que le deue tocar: Por esso aduierta v. m. en lo dicho, y auiseme de su parecer, paraque con maduro consejo guiemos negocio en que tanto va.

Con la merced que el señor Pr. Pedro de Olaue me hizo en proueerme tan à tiempo los 200. v pienso (siendo Dios seruido) de oy en ocho dias partirme para mi casa, adonde me podra v. m. escreuir, y embiarme à mandar. Y si la prouision que he supplicado a v. m. me haga de los 500. ducados para arrancar mi casa, tuuiere comodidad v. m. de hazermela, sera en occasion que me obligara v. m. mucho à su seruicio: y sino, ya sé que no podra. Y con esto remitiendome à la del señor Olaue, no digo mas, de que este pliego va por la via del señor Embaxador Iuan Baptista de Taxis, à quien supplico lo encamine al señor Olaue con mucho cuydado. Y assi supplico à v. m. me auise del recibo, cuya illustre persona y estado nuestro Señor guarde y prospere como yo desseo. De Madrid, postrero de Abril. 1582.

El sobrescripto era.

Al illustre señor Gáspar de Añastro mi señor, &c.

Tornay.

Illustre S^r.

Translation.

PLAISE à Dieu que la presente paruienne à vostre S^rie & vous trouue en telle santé que je prie & vous souhaite. Par le dernier ordinaire i'ay escript à vostre S^rie ce que me suruenoit. Ie reciteray en cestes la substance d'icelle autant qu'il m'en souuient (d'autant

que

que ie ne garde point les copies de ce que i'escris) & ce que d'auantage me viendra à propos.

Ie dis que pour n'auoir lors esté acertené de la mort du Prince, ie diray icy choses differentes de ce que pour lors ie disois. Et iaçoit qu'adoncques ie vous pressois fort de venir incontinent icy, à fin de vous oster d'entre les pieds de ces bestes, & que sur cela, ie vous aye escript vne particuliere pour en cas de necessité la mõstrer au Prince: Ie dis que par la lettre du vingtroisiesme du present mois mõ pere m'escript qu'il est d'aduis que vostre Srie. ne vienne incontinent, iusques à tant que la mort d'Oranges soit refroidie; d'aultant qu'il se doubte qu'ilz auront couppé les chemins à vostre Srie. & que auriez plus de peine & trauail de les passer, que de vous garder soubz la protection du Prince: & en conformité de si petite asseurance, ie dis me sembler expedient (pour subuenir à ce qui se pourroit offrir) que vostre Srie m'enuoyast procuration pour recouurer de sa Mte ce qu'elle luy a promis pour ce seruice, auec vne instruction a part signée de vostre nom, en quoy vous voulés que ceste quãtité soit employée & distribuée: signifiant en icelle combien elle m'ordonne pour mon trauail. Car nonobstant que mon pere me disoit plus de la tierce partie, ie disois que ie me contentois d'icelle: & maintenant ie dis que, consideré ce que ces marchands icy ont faict publier des grandes debtes que vostre Srie doibt, que ie me contenteray auec la quatriesme partie: & si vostre Srie desire aultre chose, vous sçauez aussi que mon pere est de la partie; nonobstant quoy, ie procureray de le contenter auec ce que bon me semblera: & ainsi plaira à vostre Srie le declarer en ladicte Instruction ou lettre apart; à fin que concluyons en ce que cõcerne cecy: car ainsi le conuient il pour la satisfaction de mon pere. Et auec ce pourra vostre Srie se contenter, & que de sa part il ne fera faulte en ce que se presentera & suruiendra, enuers sa Mté. Et ce pendant ie prie Dieu vous conseruer en telle santé que ie le supplie. Aussi disois ie que vostre Srie fist en ladicte Instructiõ mention particuliere que vouliés qu'on fist au tueur (au plus grand autel de l'Eglise de la ville ou place d'où il est) vng tumbeau de pierre selon la forme & maniere que vous ou moy designerions: Il me sembleroit bon aussi qu'on y fondast vne perpetuelle Chappellanie de deux Chappellains, & que lon achaptast au pere ou mere, ou au parent plus prochain du iouuenceau trois ou quatre cents ducatz de rentes à fin qu'ils en iouissent conioinctement; & que eulx & leurs successeurs

fuſſent S^rs. de ladicte Chappellanie & tombeau, &c. Ie dis preſentement que le cambio a procuré ſçauoir de mon pere qui eſtoit le iouuéceau, & d'où il eſtoit, & à fin qu'on s'enqueſteroit de veoir la demonſtrance que voſtre S^rie faict de ſes affaires, & que pourtant conuiendra que voſtre S^rie declare amplement & diſertemẽt tout ce que cõcerne à cela. Auſſi diſois ie que ſi voſtre S^rie pourroit enuoyer pardeça vng pourtraict dudict iouuenceau, que procuraſſiez de le faire. Ce que voſtre S^rie pourra facilemẽt faire, veu le bon naturel que noſtre S^r. Dieu a cõcedé à voſtre S^rie; & que vous baillerez grand contentement à tous de le pouuoir cognoiſtre.

Mais P^re mon couſin m'a donné aduis que les crediteurs de voſtre S^rie ſe deliberoyent de moleſter madame voſtre mere, luy pretendans oſter ſes biens, pour ce que voſtre S^rie leur doibt, & qu'il luy auoit eſcript qu'elle enuoyaſt quelque documẽt pour euiter ceſte moleſtation: & ainſi ſur l'heure, i'en aduerty mon pere, le requerant qu'en diligence on retiraſt les deux cedulles qu'à l'intention de ce faict & pour preferer voſtre S^rie à tous les crediteurs de Pierre Martinez de Arbulu, il auoit demandé à ſa Ma^té en voſtre nom: & procurerons que cela ſe face ainſi, iaçoit que le Roy vueille differer aulcuns iours la gratificatiõ que au ſurplus, il doibt à voſtre S^rie. Surquoy & ſur les aultres articles, i'eſcriuis incontinẽt que l'on ſceut nouuelles de la mort d'Orãges vne lettre, de laquelle i'ay enuoyé à voſtre S^rie. vne copie, laquelle i'eſpere qu'aurez receue. En faute de quoy i'en enuoyeray vne aultre, à fin que voyez de quelle volõté & œuures ie m'employe & m'employeray à voſtre ſeruice: Sans iamais traicter de mon intereſt, ains tant ſeulement de celuy de voſtre S^rie & de ſes honneurs, iuſques à les auoir (moyẽnant l'ayde de Dieu) conduicts & mis au net. Auſſi eſcriuois-ie en mes dernieres, que (pour auoir eſté capitulé, ie dis traicté verbalement auec le cambio que l'on deuoit depeſcher ſur mon nom les cedulles des huictante mille) il ſeroit beſoing pour faire effectuer cela, que ladicte inſtruction que ie demande me ſoit enuoyée, pour l'accomplir de mot à mot ſelon que voſtre S^rie l'ordonnera.

Cifres. Et diſois a — — — — — qu'il conuenoit que l'on euſſe — — — l'ordre que — — auoit tenu, & luy — — — — — — — en icelle, iuſques à auoir entendu comme on auoit prins — — — — — es Eſtatz & aultres parties: & ie l'aduertis incontinent à mõ pere qu'il ne pouuoit eſtre pour auoir mõſtré — — — — — — — — la let-

la lettre q̃ luy escriuit & à plusieurs aultres; de sq̃lles differẽtes copies, ensemble de celle q̃ escriuit à Pierre Lopez se retrouuẽt en ceste court: mais le tout se pourroit excuser s'il y auoit quelque prouision. Mais presuppose ce que dict est, i'ay escript à mon pere que s'il plaisoit à q̃ l'on publiast que i'estois celuy qui auoit donné la — — — — — — que ie le ferois de bõ cœur pour luy faire seruice: or ie ne sçay quelle resolutiõ ils prẽdrõt. Ce qui m'a semblé bon vous participer à fin que l'entendiez.

Il y a vn mauuais homme en ceste ville, qui par licence excessiue a traicté en mon absence des affaires de vostre S^rie. Et specialemẽt vn iour entre aultres en presence de Dame Françoyse de Arratia qui est icy. Laquelle aussi (comme elle n'a la pepie) le luy paya sur le champ: de maniere qu'ils se fussent combatuz, si la femme d'vng Secretaire du Roy deuant qui cela se demenoit, ne se fust mise entre deux. Le tout estoit sur la mort d'Oranges, &c. & ce mesme homme de bien disoit encores hier à vng mien bon amy, qu'il sçauoit de bonne part que le — — — — estoit en la male grace de — — — — pour certaines causes qui s'obmettoyent d'estre dictes là de luy & de ses affaires: ce que n'ayant peu supporter, il iura par l'habit de sainct Pierre & de sainct Paul, si ie le tenois il me le payeroit. Ce qu'il m'a semblé bon d'aduertir à vostre S^rie. pource que si on a failly en cecy, qu'on se maintienne consideréement auec ceste homme. Que s'il est autrement, & nous entendions que ce meschant l'ait inuenté cõme il a inuenté aultres choses: & si vostre S^rie se tient asseurée de n'auoir verbalemẽt ou par escript dict chose contre le — — — — qu'il preadui se auec meure deliberation s'il seroit bõ que luy escriuissiez vne lettre, & que le Prince lui en escriue vne aultre; le certifiãt que vous luy estes fort bon seruiteur: & en tel cas dira vostre S^rie. qu'il l'a publié & diuulgé pour l'indignation qu'il a contre — — — — — — natif de — — — — pour ce que à ceste cause ie declare à vostre S^rie. le nom de ce meschãt, & non pour aultre chose; d'aultãt que pour le present, il n'est temps de tenir ennemys, specialement si cestuy cy a dict verité en ceste endroict.

Aduisez moy si vous auez faict quelque cõtract auec l'homicide; d'aultãt que ce malheureux qui est ici present, a dict qu'il estoit filz d'vng cousteliер de Bilbau; et il fera que sõ pere s'addressera au Roi

pour luy demander la gratificatiõ que ſa Ma^té a offerte par l'Edict dernier à celuy qui tueroit Orenges. Que s'il a audience, ilz pourroyent mectre noſtre pretenſion en proces. Voyla pourquoy c'eſt q̃ i'en parle. Et ſi voſtre S^rie m'auroit incõtinent aduerti qui, & d'où eſtoit ce iouuenceau, nous euſſions prins cognoiſſance à ſon pere & mere ou à ſes plus proches parẽts, & nous fuſſiõs accordés auec eulx, à fin qu'ils ne nous euſſent dõné quelque deſtourbier ou empeſchement en la gratification de voſtre S^rie. Et encores qu'ils ne pourront, ſi eſtce touſ-iours qu'ils nous mectroyent en peine. Car iaçoit que le Roy ne fiſt ce que ie dis; ſi pourroit il commãder à voſtre S^rie qu'euſſiez à donner au pere ou parent plus prochain dudict iouuenceau partie de ce qui vous compete. Pour cela voſtre S^rie doibt bien aduiſer à cela. Aduiſez moy doncques de voſtre intention, à fin que par meur conſeil nous puiſſions conduire ceſt affaire de ſi grande importance. Auec le plaiſir que le Seign^r. P^r. Pierre de Olaue m'a faict (en me pourvoyant ſi a temps des deux cents eſcuz) ie penſe ſ'il plaiſt à Dieu du iour d'-huy en huict iours partir vers ma maiſon, où voſtre S^rie me pourra eſcripre & commander. Et ſi voſtre commodité porte de me faire la prouiſion que ie vous ay ſupplié me faire des cincq cents ducats pour racouſtrer ma maiſon, V. S. ſera occaſion de m'obliger grandement à ſon ſeruice. Que ſi vous ne le faictes, ie ſçauray bien que ne l'aurez ſceu faire. Et ainſi me remectant à celle du S^r. Olaue, ie n'adiouxteray autre choſe, ſi non que i'enuoye la preſente par le moyen du S^r. Embaſſadeur Iehan Baptiſta de Taſſis; auquel ie ſupplie affectueuſement qu'il l'enuoye bien ſoigneuſement au S^r. Olaue. Ie ſupplie auſſi à voſtre S^rie m'aduertir de la reception. l'illuſtre perſonne & eſtat duquel noſtre S^r. Dieu vueille garder & proſperer, comme ie le deſire. De Madrid, le dernier d'Apuril. M. D. LXXXII.

La ſuperſcription eſtoit:

A l'Illuſtre S^r. Gaſpar d'Añaſtro mon S^r. &c. à Tournay.

LETTRES DE Francisco Guillamas.

Sereniſſimo ſeñor,

LO que ſe me offrece deſpues de las precedentes que eſcreui à V. A. de que va con eſta el duplicado, dire en ella. Con el Abbad de ſant Vaaſt, q̃ llego aqui à 16. del preſente, reſciui la carta q̃ me traya de V. A. de 27. de Hebrero, y eſtãdoſe aguardãdo cõ gr̃ deſſeo nueuas de V. A. llego ayer correo, cõ el qual reſciui las cartas q̃ V. A. fue ſeruido mãdar me eſcriuir à 16. deſte mes, reſpondere à ella, ſin alargarme mucho por deſpacharſe oy, el ordinario de Italia con quien eſcriuo ſiempre. El Cardenal Granuella tuuo y regaló en ſu caſa al Abbad: yo le aſſiſti los dias que tardó en deſpacharſe, y paſſar donde eſtà ſu Mageſtad, que fue à los 20. En eſte tiempo le aduerti, como V. A. me lo mãdaua, de lo que me parecio, y de la manera que deuia gouernarſe, con lo qual no le hare falta alla: pedíle me auiſaſſe ſi ſe offrecieſſe algo en que fueſſe bien que yo me empleaſſe, y eſcreui à don Iuan de Idiaquez la parte que auia ſido paraque los Eſtados tomaſſen la reſolucion que han tomado: y que ſeria bien le dieſſe ſu Mageſtad à entender que tenia eſta relacion de V. A. y lo demas que me parecio à propoſito. *Au Prince de Par me.*

Acerca de la buelta à eſſos Eſtados de la gente que dellos ſalio, y de la Italiana que juntamente à de yr, no tengo que dezir, ſino que à ſido para mi de grandiſſimo contento, que ſu Mageſtad aya nombrado las cabeças que la han de gouernar tan à guſto de V. A. y como conuiene à ſu real ſeruicio, y no dudo de que ſu Mageſtad le dara à V. A. en todas occaſiones por el grand amor que le tiene. La prouiſion de dinero es la que al preſente mas inſta, y cierto que ſi en mi mano fueſſe otra coſa que repreſentarlo, y acordarlo, no tendria V. A. mas que deſſear: pero eſto he hecho, hago, y hare muy de ordinario en todas occaſiones, pues es coſa llana que V. Alteza no puede gozar de ninguna que ſe preſente ſin eſta ſubſtancia, ſobre ella y la pretenſion que Diego Maldonado tiene de yr à ſeruir à V. A. me reſponde don Iuan de Idiaquez. A lo que yo le eſcriui, la carta cuya copia va con eſta, en lo vno, y en lo otro he buelto à hazerle recuerdo, e auiſare à V. A. de lo q̃ ſe reſoluiere. El Cardenal me dize lo que deſſea la prouiſion, y quan à menudo lo acuerda, que yo lo haga tambien aſſi. La prouiſion ordinaria en que ſe pienſa dar medio y orden, creo es ſin interuention del Preſidente de hazienda, porque le he hablado algunas vezes, y no reſponde à propoſito, pero como va por via de eſtado, y por aquella ſe trata, no es mucho.

De la mejoria y ſalud de Madama mi ſeñora reſciuimos todos los criados de V. A. el contento que es razon, y por el contrario ſentimos, que Franceſes tengan comodidad de intẽtar lo que intentan en inquie-

tar:

tar: pero al cabo con la orden y preuencion que V. A. pone en todo, eſpero en Dios no ſacaran fructo de ſus deſignos.

En eſtremo ſe han deſſeado todos eſtos dias cartas de V. A. para ſalir del cuydado y duda que ſe ha tenido de la muerte del de Oranges, porque han corrido varias nueuas por la via de Paris, y de Anueres. Todos los de buen diſcurſo le tienen por muerto, y aſſi ſe deue creer, aunque cierto es coſa eſtraña, que V. A. no aya podido de acabar de verificarlo. En Lisboa ſe tuuo auiſo por la mar dias ha, que quedaua muy al cabo, y aqui le ha auido que era muerto, y los ſuyos le tuuieron encubierto muchos dias para componer ſus coſas.

Eſcriuire à Velazquez Minaya de la Camara de ſu Mageſtad la merced que V. A. le haze, y deſſea hazer, y no puede dexar de dar mucho contento, à todos, que V. A. mueſtre tanta voluntad de fauoreſcer, y hazer merced à criados de ſu Mageſtad, eſpecialmente tan allegados à ſu real perſona.

A V. A. beſo infinitas vezes las manos por la merced que es ſeruido hazerme de beſarlas à ſu Mageſtad, y agradeſcer à ſus miniſtros. La que à mi me ha hecho ella, y todo lo que fuere, y valiere, reconoſcere ſer de mano de V. A. en cuyo ſeruicio lo tengo de emplear juntamente con la vida, y eſpero valer algo para eſto con la merced y fauor que V. A. me haze en todas occaſiones: plega à Dios darme lugar, paraque yo pueda cumplir con mi obligacion.

La licencia y comodidad que V. A. ha ſido ſeruido mandarme dar paraque diſtribuya entre algunas perſonas haſta dozientos, o trezientos eſcudos, cada año como mejor me pareſciere, ha ſido muy conforme à ſu ſereniſſimo ſeruicio. Beſo las manos à V. A. por ello, lleuare la mira à no alargarme mas de lo neceſſario, y todo lo que pudiere eſcuſar de gaſtar en eſto, lo hare, pues no pretendo ſino lo que fuere mas ſeruicio de V. A. Y cierto lo ſera hazer la demoſtracion que V. A. penſaua hazer con Funchius, Laloo, y Sebaſtian de Sanctoyo.

Por Franciſco de Humara hare los officios que V. A. manda con los miniſtros para quien vienen cartas en ſu recommendacion, y cierto que ſu perſona mereſce toda la merced que V. A. le haze, y que ſeria juſto que ſu Mageſtad ſe reſoluieſſe en hazerle la que pretende. Eſta aqui, y hauido tratado con el la voluntad que V. A. tiene de hazerle merced, y que guſtaria que fueſſe à ſeruirle, para tener V. A. mas occaſion de hazerſela en el exercito, y en lo demas que ſe offrecieſſe, ſe ha reſuelto con voluntad muy prompta de yr à ſeruir à V. A. porque ſe tiene por tan apaſſionado criado de V. A. como todos, poſponiendo qualquiera pretenſion, y coſa que aca le pudiera eſtar bien, aſſegurado de la merced que V. A. ſiempre le a hecho, y a de hazer, y aſſi pienſa ponerſe en orden para partir con el primer paſſage de galeras. Tenia neceſſidad de dexar alguna prouiſiõ de dineros à ſu madre, pero remediara lo mejor que pudiere eſto, y lo que aura meneſter para la jornada. V. A. ſea ſeruido mandar eſcriuir à don Sancho de Padilla, que le acomode quando

alli

alli llegue, de manera que pueda passar cõ la gente, y à la persona que la ha de lleuar à su cargo que la tenga de lleuarle consigo, y hazerle comodidad como à criado de V. A. y de la profesion que es, que todo lo meresce la voluntad con que se dispone à yr à seruir à V. A.

Han me aduertido que don Bernardino de Mendoça que esta en „ Inglaterra ha escripto à su Magestad, quexandose de que V. A. no le „ corresponde, y que desde el Agosto del año passado que V. A. mando „ auisarle del succesſo de lo de Tornay, no ha tenido mas carta, aunque „ ha escrito muchas, y despachado à V. A. muchos correos, yo digo que „ suelen perderse muchos despachos, aunque parese que en tanto tiem- „ po auia de auer llegado alguno en saluamento. Ha me parescido ad- „ uertir dello à V. A. porque aca no dexara de parecer algo estraño esta „ poca correspondencia. Guarde nuestro Señor la serenissima persona y casa de V. A. con el augmento de vida y estados, que los criados de V. A. desseamos, y hemos menester. De Madrid, a 30. de Abril. 1582.

Sereniſſimo señor,

Humilde criado de V. A. que ſus ſereniſſimas manos beſa,
Franciſco Guillamas.

El ſobreſcripto era,

Al ſereniſſimo señor el Principe de Parma, mi señor.

Sereniſſime Seigneur,

D'Aultant que le duplicat de ce que ie vous ay escript par mes precedentes est icy ioinct, ie vous diray seulement ce que se m'est offert depuis. L'Abbé de S. Vaast qui est arriué icy le xvj^e. du present, m'a donné celle que V. A. m'a escrite du xxvij^e. de Feburier, & pendant qu'on attendoit à grande deuotion nouuelles de vostre A. arriuoit hier vn courrier auec lequel ie receuoye les lettres qu'il a pleu à vostre A. m'enuoyer le xvj^e. de ce mois. Sur lesquelles ie respondray briefuement, d'aultant que le courrier d'Italie auec lequel i'escry touſiours se depeschera ce iourdhuy. Le Cardinal Granuelle a traicté ledict Abbé en sa maison. Ie luy ay assisté à ce faire iusques à ce qu'il alloit vers sa Ma^té. qu'estoyt le xxe. de ce mois. Ie luy donnoy à entendre ce que vostre A. m'auoyt mandé, *Transſlation.*

& comme il se debuoit gouuerner; en quoy ie ne luy feray faulte pardela. Ie le prioye qu'il m'aduertiroit s'il y auroit chose en quoy „ ie me eusse peu employer pour son proffict. I'escriuoye aussi à Don „ Iehan de Idiaquez, combien il auoit besoingné en ce que les „ Estatz prinsent la resolution qu'ilz ont prinse, & qu'il seroit bon „ que sa Ma^té. luy feroit entendre que V. A. luy en auroit informé du „ tout, auec la reste que me sembloit venir à propoz.

Du retour des gens de guerre qui sont sortis de ces Estatz, & des Italiens qui doiuent aller auec eulx; ie n'ay que dire; sinon que i'ay receu grand plaisir d'entendre que sa Ma^té. a denommé les chefs qui les doibuent gouuerner, tant au goust de V. A. & comme il cõ- „ uient pour son Royal seruice, & m'asseure qu'il le fera ainsi à l'en- „ droict de vostre Alteze en toutes occasions pour l'amour grande „ qu'il vous porte. Ce que presentement donne plus de goust, est la prouision d'argent: & certes s'il fust plus en mon pouuoir que de „ le faire souuenir, V. A. ne pourroit plus desirer: mais i'ay faict cela, „ & le fay, & le feray ordinairement auec toutes occasions, veu que „ c'est chose claire que vostre Alteze ne peult riés faire sans ceste sub- „ stance. Surquoy, & sur la pretension que i'ay dict, Maldonnado viendra seruir à V. A. Don Iehan de Idiaquez m'a respondu sur ce que ie luy ay escript, dont i'enuoye icy ioinct la copie. I'ay ramẽtu l'vn & l'aultre, & aduertiray à V. A. de ce que se resouldra. Le Cardinal m'a dict combien il desire ceste prouision, & quantes fois il l'a proposé, & que ie face aussi ainsi. Ie croy que la prouision ordinaire qui se donnera, depend sans faulte du President des finãces: car ie luy ay parlé aucunefois, & ne me respõd à propos. Mais puis q̃ cela se traicte par voye d'estat, il n'est pas de merueille.

De la gueriſon & ſanté de Madame auons tous les ſeruiteurs de V. A. receu le contentement, qu'eſt raiſon. Et du contraire ſentons, que les François ont moyen de tenter ce qu'ils font, & de mettre tout en trouble. mais à la fin auec l'ordre & preuention que V. A. met par tout, i'eſpere en Dieu qu'ilz ne recepurõt aucun fruict de leurs deſſeings.

On a deſiré exrremement ces iours paſſez, lettres de V. A. pour ſortir de la peine & doubte qu'õ a eu de la mort de celuy d'Orãge, pour ce qu'il y a eu diuerſes nouuelles tant par la voye de Paris, cõme d'Anuers. Tous gens de bon diſcours le tiennent pour mort: & ainſi le doibt on croire: ores qu'il eſt choſe eſtrange que V. A. n'a peu acheuer de le verifier. Il y a eu aduis à Lisbone par mer qu'il

eſtoit

estoit à l'extreme, & icy disoit on qu'il estoit mort, & que les siens l'auoient tenu couuert beaucoup de iours pour dõner ordre à leurs affaires.

I'escriueray à Velasquez de Minaya qui est de la chambre de sa Ma^té. le bien que vostre A. luy faict, & desire de faire, & ne peult estre moins de ce que plusieurs ayent cõtentement que V. A. monstre auoir si bonne volonté de fauoriser & faire grace aux seruiteurs de sa Ma^té. & principallement à ceulx qui sont si pres de sa personne Royale.

Ie baise les mains infiniement à V. A. pour la grace que luy a pleu me faire en baiser les mains à sa Ma^té. & honorer ses seruiteurs. La mercy que V. A. me fait, & tout ce que ie suis, & pourray, confesseray estre de la main de V. A. & i'employeray tout ensemble auec la vie au seruice de V. A. I'espere qu'auec la faueur que V. Alteze me faict en toutes occasions, i'auray valeur pour le faire: & plaise à Dieu que ie puisse satisfaire à mon obligation.

La licence & commodité que vostre Alteze m'a donné pour distribuer entre aulcunes personnes iusques à deux cens ou trois cens escuz par an, selon qu'il me semblera conuenable, a esté bien conforme au sereniſſime seruice de V. A. Ie baise les mains à vostre Alteze pour ceste faueur; & regarderay de ne me extendre plus auãt, qu'il sera necessaire: & tout ce que ie pourray excuser en ceste despence, ie le feray, puis que ie ne pretend autre chose en cecy que le seruice de V. A. Certes ce sera pour faire la demonstration de ce que vostre Alteze pensoit faire auec Foncq, Laloo, & Sebastian de Santoyo.

Ie feray pour Francisco de Humara les offices que vostre Alteze m'a commandé enuers les ministres qui reçoiuent lettres en sa recommandation. il merite vrayement toute la faueur que V. A. luy faict; Et seroit bien raison que sa Ma^té. se resouldroit à ce qu'il pretend. Il est icy, & luy ayant declaré la volonté que V. A. tient pour luy faire grace, & qu'il le desireroit auoir en son seruice, à fin d'auoir tant plus d'occasion de le gratifier au camp, & en toutes autres occasions, il s'est resolu d'entiere volonté s'en aller seruir V. A. car il s'estime seruiteur tant appassionné de vostre Alteze comme aulcun aultre, postposant toutes pretensions, & choses qu'il pourroit obtenir icy: & s'asseurant de la mercy que V. A. luy a faict & fera, il se pense mettre en ordre pour partir auec les premieres galleres. Il auoit besoing de laisser quelque prouision d'argent à sa mere, mais

il cherchera le meilleur remede qu'il pourra, pour cela, & pource qu'il aura affaire pour ſon voyage. Il plaira à V. A. eſcrire à Don Sancho de Padilla qu'il l'accommode en venãt pardela, à fin qu'il puiſſe paſſer auec les gens qui paſſeront, & a celluy qui l'aura à ſa charge, qu'il le traicte comme ſeruiteur de V. A. & ſelon ſa profeſſion: car la volonté qu'il a de ſeruir à V. A. le merite bien.

On m'a aduerty que Don Bernardino de Mendoça qui eſt en Angleterre, a eſcript à ſa Mate. ſe plaignant que voſtre Alteze ne tient correſpondẽce auec luy, & que depuis l'Aouſt de l'année paſſée que V. A. luy eſcriuoit du ſuccez de Tournay, n'a eu aulcunes de ſes lettres, nonobſtant que depuis il ayt depeſché pluſieurs courriers. Ie dy que pluſieurs ſe perdent, ores qu'il ſemble qu'entre tãt deuoyẽt eſtre arriuées aulcunes. Il me ſemble conuenir d'aduertir à V. A. de cecy, car il a ſemblé par deça aulcunemẽt eſtrange d'y auoir ſi petite correſpondence. Noſtre Seigneur garde la Sereniſſime perſonne de V. A. auec tel accroiſſement de vie & eſtats que tous ſes ſeruiteurs deſirons & auons beſoing. De Madrid, le xxx. d'Apuril. 1582.

Sereniſſime Seigneur
De V. A. humble ſeruiteur qui ſes ſereniſſimes mains baiſe, Franciſco Guillamas.

La ſuperſcription eſtoit:

Au Sereniſſime Seigneur le Prince de Parme, &c. mon Seigneur.

LETTRES de P. Iſunça.

Illuſtre Señor,

Au pagador general de l'armée du Prince de Parme.

LA dev. m. de 18. de Hebrero reſceui, que aunque ſe tardó en el camino mas de dos meſes, llegó en tan buena occaſion, que con la prouiſion que v. m. me hizo de los 200. ducados, pienſo (ſiendo Dios ſeruido) yrme à mi caſa de oy en 8. dias, donde me hallaran ſus mandatos de v. m. y deſpues donde quier que eſté *vſque ad mortem*, y con las veeras que v. m. ha acudido y acude à mis coſas, no obſtante qu'eſtos 200. ducados con los 300. que v. m. por me la hazer, pagó a la per-

persona de Hieronymo de Salamanca, los daré yo à v. m. o à quien me ordenare con la breuedad, y cuydado que es razon, pues no se tardara mas de quanto llegue la occasion.

Y quanto al estado del negocio de Arcauti, digo que como v. m. aura entendido, aunque estuuo en Paris con nombre de Factor de su Magestad, tuuo orden espressa de su Alteza, paraque no entrasse en su poder ningun dinero, sino que se diessen todos à Isuardo Capello, y despues à Eliano y Simon Caluia, lo qual cumplio al pie de la letra, y ansi Arcauti no estaua obligado à dar cuenta de dinero, que no auia recibido, mas diola en esta contaduria mayor de 363. mil 700. ducados de que el auia dado cartas de pago à los mercaderes, con quien es se hizieron los assientos, aunque (como digo) no entro blanca en su poder, sino en la de los dichos Capello y Caluis, lo qual le mãdó su Alteza hazer cõ harta incõsideracion de la parte de Arcauti, porque era disparate dar cartas de pago de dinero que no entraua en su poder, aunque como digo, salio bien desta cuenta. Y si en auiendola dado, se retirara à su casa como traxo intenció de hazerlo quando aqui llego, no se viera en lo que se vee, mas ha assistido en esta Corte casi dos años para solo declarar vn robo que dize auia hecho Alonso de Curiel à su Magestad de 28. mil ducados, resultados de dos assientos de 55. mil ducados, que auiẽdo los recibido aqui en la arca de las 3. llaues, no los cumplió, ay en mas de los 22. mil restantes, de que le nacio. sutos. Y como vino el Factor, (que deue ser deudo, o por lo menos amigo del Curiel) à ser cabeça deste Tribunal de las cuentas de Flandres, informolo de manera, tanto de palabra, como con algunos papeles de Isuardo Capello, enemigo de Arcauti, que le hizo encreer que Arcauti deuia los 28. mil ducados. Y anssi sin mas aca, ni mas alla lo han puesto en el estado presente. Mas el Contador ha salido de sus manos, porque ha pedido que sea juez de su causa el Licenciado Chumaçero del Consejo real de su Magestad, que es el que visita el Consejo de hazienda, y otros tribunales. Y viendo que fue impertinencia quanto intentaron, no han querido hasta aora el Factor y sus comissarios hazer cargo à Arcauti. Y ansi le han dado y dan mucha pesadumbre, mas entiendese que Chumaçero desenetrara este negocio muy luego, y que con presteza se declarara la passion destos juezes, vno de los quales es Alfonso Carnero, el qual le ha hecho mas ruin amistad que todos, como si el vuiera viuido *sine crimine*, y en este estado queda el negocio del Contador.

Y quanto à lo que v. m. pretiende sauer, de que si traxendo recaudos de su general, y contadores, si podra venir con buen animo à dar sus cuentas: digo que si con tal que los recaudos vengan bien sustanciados, y declaradas las monedas en que el dinero se recibe, y en el que se paga, con lo qual y contraer v. m. que comer, allanara este barranco, y con mucha facilidad, porque no da el Rey sueldo, ni ayuda de costa, à Martin de Vnceta que está aqui dando sus cuentas, y las del pagador Lexalde, ni se entiende que les dara vn pan, y ansi seria yo de parecer,

que si v. m. pudiesse hazer que le tomassen ay sus cuentas, que ahorraria muchos ducados y trabajo, y sino buen animo, que cõ lo dicho dara v. m. vna higa al medico.

Y pues tam presto siendo Dios seruido, me tẽgo de veer en Victoria, cõ mucha breuedad embiaré à v. m. aquella relacion de sus passados tan curiosa y gallarda como v. m. la desséa, y hasta entonces por las razones referidas otras vezes, no lo podre bien hazer.

Gran contentamiento me ha dado lo que v. m. me'scriue del señor Bernardino de Issu,. y el mismo recibira Doña Maria su hermana, à quien embie el traslado del cap. de v. m. porque lo quiere mucho. Dios le de lo que yo le desseo, si fuere venido darle ha v. m. mi besa manos, à quien auiso, por cumplir lo que me manda, que Doña Maria y su hijo quedauan à los 20. del presente con mucha salud: y del muchacho me dizen tantas cosas, que aunque todos las affirman, yo no las quiero creer, Dios lo crie para su seruicio, Amen.

El Proueedor mi señor quedaua à los 23. con la salud que yo he menester, y siempre procura que se me passe su officio, mas sino pudieré ser, no nos lo sacaran de casa, plaziendo à Dios, y no falta quien dize que quiere su M. embiarlo à essos Estados cõ la gente que à ellos ha de yr Proueedor general della: mas yo se que no lo acceptara sin dexarme accommodado: y si lo quedo, no rehusara qualquier cosa, y no me dé v. m. por auctor de lo dicho.

En dichas cartas de 23. escriuen desde Lisbona, auer su M. salido à los 19. à toparse con la Emperatriz su hermana, y que bolueria à los 10. de Mayo para recibirla de proposito.

Y que el gran Prior auia salido en campaña, y que luego se le juntarian 8. mil Infantes Castellanos, y 4. mil Alemanes, y 800. caualios de las guardas de Castilla, y que andaria cõ este exercito visitando la tierra que ay desde Oporto à Bayona de Galizia. Dizen que se haze à causa d'entenderse qu'el don Antonio arma en Francia, para venir à inuadir nos: mas yo no lo puedo creer, sino que su M. ha de embarcar esta gẽte, y ha de hazer con ella vna vela cagata: que si fuesse al pais de pardeça, aũque parece impossible, à muchos daria cõtentamiento. De Guipuzcoa le han ydo 18. naues armadas gallardamente, con mas de 1500. marineros, y no se que me diga desto.

Y aunque los dias passados se dixo, qu'en llegando la Emperatriz en Portugal partiria su Magestad para Castilla, se ha callado, de manera que se da à entender, que hasta veer en lo que paran las preuẽciones de Francia, no hara ausencia de aquel Reyno. Dizen que los dias passados le dixo el Capellan mayor de Portugal de parte del Reyno, que si bien su Magestad les hazia grand merced en traer alli la Emperatriz paraque los gouernasse, sentirian mucho su partida, porque tenia ya conocido el Reyno, y sus qualidades, y los gouernadores, y hazia mercedes conforme à ellas, y que paresscia se lo dezia, tentando à sacar por alli lo que en esto pensaua hazer. Y entendido por el Rey el fin

del

del Capellã mayor le reſpondio: Como mi hermana ſaue que eſtoy tan ocupado aqui, no ha querido dexar de venirme à veer. Con que reſpondio al Capellan mayor, ſin que dello colligieſſe lo que deſſeaua, que haſta eſto ſe eſtiende la diſcrecion de ſu Mageſtad.

Aqui mataron los dias paſſados à vn don Alonſo Gutierrez, mayoradgo de 6. mil ducados de los deſta villa vna noche, y ſobre ello traxeron vn deudo muy cercano del Almirante del Reyno de Leon, y lo ſacaron de la yglesia: y llegado aqui, en juſto vel injuſto lo arrebataron los Alcaldes, y le dieron brauos tormentos, haſta deſcoyuntarlo. de lo qual quedo el Almiráte muy ſentido, y quexandoſe de los Alcaldes, de que ſiendo aquel Cauallero ſu deudo, y tan principal, le vuieſſen dado tormento, dixo al Preſidente de Caſtilla algunas palabras no bien ſonantes, de que reſultó que lo mandó ſu Mageſtad prender: y anſi tiene la caſa por carcel, y à ſu hijo mayor el Conde de Melgar, porque ſe entiende, à lo que dizen, mandó hazer aquella muerte, lo han lleuado preſo à la Alameda, que es del Conde de Barajas.

Y auiendo aqui entrado los dias paſſados el Marques de Peñafiel, heredero del Duque de Oſuna Virey de Napoles, con vna muger en ſon de ſu amiga, le prendieron la muger, y à el le dieron la caſa por carcel, y anſi quedan eſtos tres ſeñores de la manera dicha, como ſi fueran qualeſquier otros Caualleros. Y por cierta niñeria cauſada, la ſemana ſancta hizo vn año en las Deſcalças deſta villa eſtan deſterrados el Conde de Caſtañeda, don Luys de Cordoua que ha de ſer Duque de y Marques de Comares, don Antonio Manrique, hijo de don Iuan Vanegas, y otros. Y por otra coſilla han deſterrado tambien deſta Corte à don Henrrique de Mendoça, hermano del Duque del Infantadgo. Y por lo de las Deſcalças ha eſtado deſterrado caſi vn año el Principe de Aſculi, porque vea v. m. lo que puede, aunque auſente, el Rey Philippo (que Dios guarde.) Ninguna ſatisfacion tengo en el particular del ſeñor Añaſtro para ſu ſeguridad, ſino tener à v. m. ay: Plega Dios que anſi ſea, y à v. m. guarda y proſpere ſu illuſtre perſona y eſtado como yo deſſeo. De Madrid, poſtrero de Abril. 1582.

Illuſtre Señor,
Beſo las manos

Su S^dor. Yſunça,

El ſobreſcripto era,

Al illuſtre ſeñor Pedro de Olaue mi ſenor, pagador general del feliciſſimo exercito que la Mageſtad catholica tiene en los ſus eſtados de Flandes, &c.

Tornay.

Illu-

Translation. I'Ay receu vostre lettre du 18e. de Feburier, laquelle, ores que tardoit en chemin plus que deux mois, me fut donnée à si bonne occasion que auec la prouision des deus cents escuz que vous m'auez enuoyé, ie pense, Dieu aydant, me retirer vers ma maison d'icy en huict iours, où que vous me trouuerez à vostre commandemẽt, & apres par tout où ie seray iusques à la mort. & pour ce que vous vous auez employé, & vous employez encores si affectueusement en mes affaires, nonobstant que vous auez assigné ces deux cents escuz auec les aultres trois cents sur Hieroſme de Salamanca; ie les donneray à celuy que vous m'ordonnerez si promptement & soigneusement comme est raison: car ie ne tarderay plus qu'a la premiere occasion.

Et quãt à l'estat du negoce d'Arcauty, Ie vous asseure que, comme vous aurez entendu, ores qu'il estoit à Paris soubz le nom d'estre facteur de sa Ma^té, il estoit expressement ordonné par son Alteze, que nul argent ne viendroit en son pouuoir: mais que tout fust donné a Isuardo Capello, & apres à Eliano & Simon Caluia: ce qui fut effectué incontinent, de sorte que Arcauty n'estoit obligé de rendre compte d'aulcun argent qu'il n'auoit receu; Mais il en donnoit raison en ce grand descompte de trois cents soixante trois mille, & sept cents escuz, desquelz il auoit donné lettres de change aux marchans auec lesquelz il auoit traicté, ores que ne venoit maille à son pouuoir, comme i'ay dict, sinon ausdicts Capello & Caluia. Ce que toutesfois fut faict fort inconsideréemẽt de son Alteze à l'endroict de Arcauty: car il estoit chose absurde de donner lettres de change de l'argent qui ne venoit en son pouuoir, ores qu'il en sortoit biẽ. Et si apres la renditiõ dudict cõpte, il s'eust retiré en sa maison, cõme il estoit d'intention de faire quãd il arriuoit icy: il ne se verroit poinct en ce qu'il se voit presentemẽt. Mais il a assisté en ceste cour quasi deux ans pour declarer seulement du larcin de 28000. escuz qu'il dict que Alonzo de Curiel a faict à sa Ma^té. procedant de deux mises de 55000. escuz: car apres les auoir receu icy du coffre de trois clefs, n'a rembourssé par de là non plus q̃ 22000. & en venãt le facteur qui est parẽt ou pour le moins amy de Curiel pour estre chief de ce Conseil des comptes de Flandres l'a informé tant de bouche comme par aulcuns escripts de Isuardo Capello ennemy de Arcauty, qu'il faisoit croire q̃ Arcauty debuoit

les

les 28000. escuz, & ainsi sans plus deça ny de là l'ont mis en l'estat où il est presentement. Mais le recepueur est eschappé de leurs mains, pour auoir sceu tant faire que le licencier Chúmacero Conseillier de sa Ma^té. qui est celuy qui visite le Conseil des Demaines, & aultres consaulx de sa Ma^té. en soit iuge de sa cause: & en voyant le facteur & ses commissaires que tout ce qu'ilz tentoyent, estoit impertinent, n'ont point voulu charger ledict Arcauty; ains luy ont donné & donnent encores beaucoup de fascherie. Mais on dict que Chumacero finira ceste affaire bien tost: & q̃ promptemẽt se verra la passion de ces iuges, desquelz l'vn est Alonzo Carnero qui luy a faict le pire tour d'amitié que nul, cõme s'il eust vescu *sine crimine*: & en ceste estat demeure le negoce du recepueur.

Et quant à ce que vous desirez sçauoir, si en apportant addresse de son general, & des recepueurs, il pourroit venir libremẽt à rendre ses comptes; Ie vous d'y que ouy: à conditiõ que ladite addresse soit de substance, & que la monnoye en laquelle les deniers soyent receuz & desbourcez, soit declarée. Par ce moyẽ & en apportãt de l'argent icy pour despendre, remplirez vous bien facilemẽt ce trou là: car le Roy ne donne pas des gages ny aultres emoluméts à M. de Vnçeta qui est icy à rendre les comptes du recepueur Lexaldy & les siens. & si dict on qu'il ne luy donnera vng pain. De sorte que ie seroye bien d'opinion, si vous puissiez tant faire, qu'on vous rendroit voz comptes pardela, que vous en espargneriez beaucoup des escuz & de trauail: mais si non, ayez courage: car auec ce que dict est, donnerez vne figue au medecin.

Et d'aultant que si tost que Dieu me le permettra, ie seray à Victoria, ie vous enuoyeray incõtinent ceste relatiõ de voz predecesseurs tant curieuse & gaillarde comme desirez: car iusques alors ie ne le pourray faire, pour les raisõs que i'ay aultres fois alleguées. I'ay receu grand contentement auec ce que vous m'escriuez du Seig^r. Bernardino de Issunça: & le mesme recepura doña Maria sa sœur, à laquelle i'ay enuoyé copie de vostre lettre, car elle l'ayme fort. Dieu luy donne ce que ie luy desire. quand il sera venu, luy baiserez les mains de ma part, & lui direz qu'il face ce qu'il m'a aduerty, & que doña Maria & son filz estoyẽt le 20e. du present mois encores en bonne santé. On me dict tant de choses de l'enfant, que ores que chascũ les affirme, ie ne les puis croire: Dieu le maintienne pour son seruice, Amen.

Le prouiseur estoit le 23e. de ce mois encores en telle santé, com-

me i'en auroye bien beſoing ; & procure touſiours qu'on me reſigne ſon office. Mais s'il ne ſe peult faire; il demeurera en la maiſon s'il plaiſt à Dieu: & ne default pas qui die que ſa Ma^té. le veult enuoyer es pays bas auec les gens qui s'en iront par de là pour eſtre commiſſaire general d'iceulx: mais ie ſçay bien qu'il ne l'acceptera ſans m'accommoder; & pourueu que ie le ſois, ne refuſera aulcune choſe. Mais ne me faictes pas aucteur de cecy.

Eſdites lettres du 23e. eſcript on de Liſbone que ſa Ma^té. eſt ſorty le 19e. à rencontrer l'Imperatrice ſa ſœur, & qu'il retournera le 10e. de May pour la recepuoir tout à propoz.

Que le grand Prieur ſeroit en campaigne ; & que bien toſt ſe ioindroyent auec luy 8000. ſoldatz de Caſtille, & 4000 Allemans, & 800. Cheuaulx des gardes de Caſtille, & qu'il iroit auec ce camp là pour viſiter toutes les places, & pays qu'il y a entre O porto, & Bayone de Gallice. On dict que c'eſt pour ce qu'on entẽd que Don Anthonio s'arme en France pour nous inuahir : mais ie ne le puis croire: ains que ſa Ma^té. l'empeſchera, & qu'il en fera vne belle cagata auec ces gẽs là. S'il fuſt icy, il dõneroit, ores qu'il ſemble impoſſible, cõtentemẽt à pluſieurs. De Guipuſcoa luy ſont venues 18. nauires gaillardement armées auec plus de 1500. mariniers. Ie ne ſçay q̃ ie doiue dire de cela : & ores qu'on diſoit ces iours paſſez qu'ẽ venãt l'Imperatrice en Portugal, ſa Ma^té. partiroit vers Caſtille: ſi eſt-ce q̃ depuis on n'en a pl^9. faict de mentiõ: de quoy ſe peult cõprendre que iuſques a veoir ce qui ſera de ce qui ſe faict en France, il ne s'abſentera de ce Royaulme. On dict que le grand Chappelain de Portugal lui diſoit ces iours paſſez de la part du Royaulme: Ores q̃ ſa Ma^té leur faiſoit grãd honneur de faire venir ſa ſœur pour les gouuerner, que ce nonobſtant ils reſentiroyent beaucoup ſon partemẽt, puis qu'il cognoiſſoit deſ-ia le Royaulme, & ſes qualitez, & les gouuerneurs: Et qu'il en diſpoſoit à l'aduenant. Et qu'il ſembloit qu'il le diſoit penſant par ce moyen ſçauoir ce que ſa Ma^té. penſoit faire en cecy. Mais le Roy entendãt la fin du grand Chappelain, luy reſpõdoit: D'aultant que ma ſœur ſçait bien que ie ſuis tant occupé icy, elle n'a poinct voulu laiſſer de me venir veoir. Dequoy le Chappelain ne pouuoit entendre ce qu'il deſiroit faire: iuſques à tant ſ'eſtend la diſcretion de ſa Ma^té.

Ces iours paſſez a t'on tué de nuict vng Dõ Anthonio Guttierez filz aiſné de 6000. eſcuz de rente en ceſte ville, & pour ce faict a t' on mené vng parent bien prochain de l'Admiral du Royaulme

de

de Leõ, & l'a-t'on tiré hors de l'Egliſe: & en venãt icy les Preuoſtz de la Cour l'ont apprehendé à tort ou à droict, & l'ont tourmenté brauemẽt, & iuſques à luy deſnouër les mẽbres. Ce que l'Admiral a reſenty grandement: & en ſe plaignãt de ceulx de la Iuſtice, de ce qu'eſtant ce gentilhomme ſon parent, & de telle qualité, on le auroit gehenné, diſoit au Preſident de Caſtille aulcunes parolles non point bien ſonantes: dont eſt ſuiuy que ſa Ma^té. a commandé de le prendre priſonnier, tellement qu'il tient ſa maiſon pour priſon. Et ſi a t'on mené ſon filz aiſné le Comte de Melgar priſonnier à la Alameda du Comte de Varajas, d'aultant qu'on entend, ſelon qu'on dict, qu'il eſtoit l'aucteur de ceſte mort.

Et eſtant venu icy ces iours paſſez le Marquis de Peñafiel heritier du Duc de Oſſuña Vice-Roy de Naples, auec vne femme qui auoit bruict d'eſtre ſon amie, luy ont prins la femme, & luy ont donné ſa maiſon pour priſon, & ainſi demeurẽt ces trois Seigneurs cõme s'ils fuſſent quelques ſimples Gẽtilzhommes, & pour aulcunes folies qui ſont paſſées au monaſtere des Deſchauſſées en ceſte ville, il y aura vn an, la ſepmaine ſainte paſſée, ſont banniz de la Cour le Comte de Caſtañeda, Don Louys de Cordoua qui doibt eſtre Duc de & Marquis de Comares: Don Anthonio Manrique filz de Don Iehan Manrique, Don Pedro Vanegas, & aultres, & pour aultre petite choſette eſt auſſi bãny Don Henrrique de Mẽdoça frere du Duc de l'Infantadgo: & pour l'affaire des Deſchauſſées a eſté le Prince d'Aſcoli quaſi vng an bãny. Voyez ce q̃ peult le Roy Philippe, (Dieu le garde) ores qu'abſent. Ie n'ay aucune ſatisfaction de ce qui touche le particulier du Seigneur Añaſtro pour ſa ſeurté, ſinon qu'il vous tient pardela. Dieu vueille qu'ainſi ſoit: Lequel vous garde en tel eſtat que ie deſire. De Madrid ce dernier d'Apuril 1582.

Illuſtre Seigneur B. L. M. A. V. M.
Voſtre Seruiteur Yſunça.

La ſuperſcription eſtoit:

A l'Illuſtre Seigneur Pedro de Olaue mõ Seigneur, Treſorier general du tresheureux exercite que la Ma^té. Catholicque tient en ſes Eſtatz de Flandres, &c. A Tournay.

ESTANTS VENVES ENTRE NOS MAINS ces deux lettres ſuiuãtes enuoyées de l'Iſle de Tercera, nous n'en auons pas voulu frauder le lecteur.

TRESLADO DA CARTA QVE *el Rey de Caſtella eſcreueo à Ciprião de Figueiredo Vaſconcellos, por Gaſpar Homem, que chegou à villa da Praya à 7. de Março de 1582.*

DOutor Cipriaõ de Figueiredo, eu el Rey vos enuio ſaudar, não podẽdo deixar de crér de vos q̃ comprireys com a obrigaſão que tendes à meu ſeruiço ao bem deſſa Ilha, e ao que particularmente vos toca, me pareceo encomendar vos. Yſto meſmo que de vos confio e iſcreueruos, que fazendoo vos aſſi, como he de crér, não ſomentes vos perdoo as culpas paſſadas, mas que folgarey de vos fazer m. pello ſeruiço que de vos niſto eſpero, paraque ſe eſcuſem os grandes danos deſſa Ilha, e dos moradores e pouo della. Indo ſobre ella, ô apercibimento que tenho mandado fazer de gente, nauios, e munições, como tudo mais largamente vos dira quem vos eſta minha carta dara eſcrita En Lixboa à 14. de Dezembro 1581.

Rey.

Sobreſcritto,

Por el Rey, ao Doutor Ciprião de Figueiredo.

AQual carta Ciprião de Figueiredo, com outra de dom Criſtouão de Moura, e duas d'Ambróſio d'Aguiar Gouernador na Ilha de ſão Miguel por Caſtella, e hũa carta do Biſpo don Pedro de Caſtilho, não quis abrir, antes as enuiou da villa da Praya com outras ao Conde de Torres Vedras, dom Me^l da Silua à cidade Dangra, que não as querendo abrir, e tornandolhas à mandar Ciprião de Figueiredo, as tornou à leuar ao Conde que as abrio à petiſaõ do meſmo Cipriaõ de Figueiredo, eſtando ambos, e lhe requereo que as enuiaſſe elle Conde à Mageſtade del Rey dom Antonio noſſo ſenhor.

REPOSTA

REPOSTA DA CARTA ATRAS

que Ciprião de Figueiredo Vasconcellos, Gouernador das Ilhas por el Rey dom Antonio nosso senhor enuiou à el Rey de Castella, à qual ô Conde de Torres Vedras despois de Lyda cerrou, enuiou per via da Ilha de sãõ Miguel.

VY a carta que Vossa Mageſtade me enuiou por Gaſpar Homem, na qual me dizeis que não podeys deixar de crér de mĩ que comprirey com ao obrigaſãõ que tenho ao voſſo ſeruiço, bem deſta Ilha, e ao que particularmente me toca. Prouuerai à Deos que véra V. Mageſtade l'embrança da obrigaſão en que eſtaueys ao iſclarecido Infante dõ Luys, que com ſeus vaſſalos ea pera ſempre em guerras ajudou ao Emperador voſſo pay, porque nem afizereys contra a Coroa de Portugal com el Rey dom Antonio ſeu filho, ofendendo tanto à Deos noſſo Senhor, nos eſtraguos de onras, vidas, e fazendas que cauſaſtes, nem eu e os Portugueſes verdadeiros ſeus vaſſalos, deixaramos de vos ſeruir como à Rey Chriſtião, e à quem tanto ſempre amou à nação Portugueſa. Mas como V. Mageſtade ſe eſqueceo de tão deuida obrigação, e dado ſangue pollo muito parenteſco que tendez com ho Rey de Portugal, nem à V. Mageſtade lhe cabe querer que vos ſirua como vaſſalo, nem à minha obrigaſãõ de vos ſeruir como ſubdito. Eſta Ilha e moradores della ſão del Rey dom Antonio, à quem jurarão por ſu Rey e natural Senhor, aſſi por a ſucceſſãõ do Reyno lhe a pertençer, e ho pouo deſſe Reyno ho ter enleito, como por a cidade e camara de Lixboa lho iſcreuer as rezoẽs e juſtiça que pera iſſo auia, Não poſſo eu crér, que V. Mageſtade as naõ tenha muitas vezes paſſado pollа memoria, e ainda que outras não ouuera mais que a enleiſão do pouo, que en eſte Reyno por muitos actos tem o dereito de nomear Rey, faltãdo deſcendẽtes aquirido baſtaua entrar V. Mageſtade nelle cõ mão armada, eſtãdo en litigio, pera à Inda que tiuereys muita juſtiça perderdez todo voſſo dereito. Mas en Deos confio, que tudo a de tornar a eſtado que nem V. Mageſtade por ocupar ho alheo perca ſua alma, nem o que eſta por ora ocupado deixe de vir ao poder de ſeu dono. Não me tenha V. Mageſtade por atreuido, mas julgueme por deſentereçado, e prouuera ao Eterno Deos, que tuuierão os Reyes homẽs libres, e pouco ambicioſos en ſus cõſelhos, porque nem el Rey dõ Antonio chegara ao eſtado en que ho puſerão tamanhas traiſoẽs, nem à V. Mageſtade en termos de perder ho ſeu, e por en muito riſco toda a Chriſtandade: e coitado d'aquelle que a de dar conta no final juyzio das onras, mortes, e fazendas de tantos da libertade e goſto da vida, porque tudo ſe perdeo, não auera arrependimento en tão que baſte, nem ſatisfaſão, porque ſe lhe paſſou ho tempo. Se V. Mageſtade bem cuidar na ora da morte en que aueys de mor-

morrer, e quantos malles nella se vos aõ de representar, e as penas que pellos que tendes en Portugal feitos sem fin aueys de padecer, l'embrandouos quão perto isteys de se vos acabar tudo. Ha como dareys hũa volta tão grande ao passado, porque tudo vos sera en tão presente. Quanto melhor vos fora estar en vossos Reynos pacifico, vossos vassalos quietos, amado de todos os Reyes Christiãos, e seruido de seus vasalos, que com ho que tendes feyto en Portugal, não somentes os Christiaõs, mas todas as nasoẽs infieis vostem intestino odio. Cuiday en quantos innocentes mataste com vosso exercito, cuiday nas onras das viuuas e donzelas, roubadas, e nos gemidos que ante à deuina justiça a istão pidendo de vos. Lembreuos quantas casadas per adulterios forçosos são apartadas, os templos de Deos que profanarão, et as Religioes que desonrarão, e a seruidão en que puseste os moradores de Portugal, e que tudo isto, e o que mais causastes nelle, Deos tem tomado à sua conta, pera vola tomar con riguroſa justiça, como per hun Reyno que mais que à todos os do mundo inabilitou, dando lheas suas sagradas chaguas, com que nos remio per armas, que foy final empenhor de nunca ho desemparar as cousas que pasaõ os moradores desse affligido Reyno bastauão para vos desenganar, que os que istão fora desse pesado iugo, quererão antes morrer per guerra libres que viuer debaixo delle sujeito, nem eu darey a os moradores desta Ilha outro conselho, porque não perca minha alma, nem minha honra do istado en que esta se diminua. Ista tenho eu en tanta conta, que trocarey quantas vidas pudera ter por morrer leal ao meu Rey, que jurey porque hũ morrer bem honre perpetuamente, e d'aqui me vem ter mais conta con perseuerar até morte en minha lealdade, que temer os vossos apercibimientos de gente, nauios, e munisões com que V. Magestade na sua me ameaça, porque confiado en Deos que peleja por nos p^ra. os nauios, ista ho mar e portos desta Ilha aparelhados, e as fortalezas, muros, e trincheiras pera as munisões, e muitos poços abertos para metter nelles a gente que nos ca vier buscar, à que se não perdoara pellos malles que se resulta de perdões. No me ponha V. Magestade culpa, porque jurey a el Rey don Antonio por meu Rey e Senhor defender ista Coroa, que tão bem fizera ho mesmo por vos, se vos tiuera jurado, posto que não cõ tanto gosto, porque basta ser Rey Portugues. E quando à desuentura me chegasse à estado que ficasse com vida sujeto, e por fazer o que deuo, me mandasseys matar, não se perderia a memoria de minha lealdade, nem a fama de vossa crueldade e sem justiça. Eu não siruo a el Rey don Antonio por interesse, posto que delle se podem alcansar mayores que doutro, nhũ Rey mas siruo com ista lealdade por comprir com minha obrigasão, de que resultara, não me mouerem merces prometidas que foy, o laço que en re dou Portugal. Porque fora do que deuo nhũa cousa me podera mouer a trouco de render minha honra e lealdad que mais que quantos Reynos ha no mundo, istimo liçaõ, que à muitos fidalgos isquecer.

Nosso

Nosso Senhor leue à V. Magestade pera o seu reyno, e restitua o de Portugal ao seu Rey e senhor Dom Antonio como os verdadeiros Portugueses, y leays desejamos. Desta muy nobre e sempre leal cidade Dangra, Ilha terceira de Iesu Christo.

Sobrescritto,

A el Rey de Castella D°. Gouernador das Ilhas dos Assores.

TRANSLAT DE LA LETTRE QVE LE ROY DE CASTILLE ESCRIPT *à Cyprià de Figueiredo Vasconcellos par Gaspar Homem qui arriuoit à la ville de Praya le vij. de Mars l'an 1582.*

DOcteur Cyprian de Figueiredo, Moy le Roy vous saluë. Ne pouuant laisser de croire sinon que vous satisferez à ce qu'estes obligé pour mon seruice, & bien de ceste Isle, & à ce qui vous touche en particulier: me semble de vous recommander ce que ie vous confie, & de vous escrire qu'en le faisant ainsi cõme ie veulx croire, ie vous pardonneray, non seullement les faultes passées, mais que ie seray bien ayse de vous recompenser le seruice qu'en cecy i'espere de vous, à fin que le grand dommage de ceste Isle, & des demeurans en icelle, soit excusé, allant contre icelle les preparatifz des gens, nauires, & munitions que i'ay commandé de faire cõme celuy qui vous dõnera ceste miẽne lettre vous declarera plus amplement. Escript à Lisbonna le xiiij°. de Decembre, 1581.

Le Roy.

La superscription estoit:

Per le Roy, au Docteur Cyprian de Figueiredo.

LAquelle lettre auec vne aultre de Don Christofle de Moura, & deux de Ambrosio d'Aguiar Gouuerneur en l'Isle de S^t. Michel pour Castille, & vne aultre de l'Eueſq Dõ Pedro de Castillo, ledict Cyprian de Figueiredo ne vouloit ouurir: Mais les enuoyoit de la ville de Praya auec autres à Don M^el. de Silua Comte de Torres Vedras, à la cité d'Angera, lequel ne les vouloit ouurir: & ledict

ledict Cyprian de Figueiredo les rapportoit audict Comte, & les ouuroit ledict Comte à sa demande, y estant tous deux, & le prioit qu'il les enuoyeroit à la Mat^é. du Roy Don Antonio.

RESPONSE DE LA LETTRE QVE CYPRIAN DE FIGVEIREDO VASCONCELlos, *Gouuerneur des Isles pour le Roy Don Anthonio enuoyoit au Roy de Castille, laquelle le Comte de Torres Vedras serroit apres l'auoir leue, & l'enuoyoit par la voye de l'Iste de S. Michel.*

I'Ay veu la lettre que vostre Mat^é. m'a enuoyée par Gaspar Homen, en laquelle me dictes que ne pouuez laisser de croire, sinon que ie satisferay à ce que ie suis obligé à vostre seruice, bien de ceste Isle, & à ce que particulierement me touche: Pleust à Dieu que vostre Mat^é eust cognoissance de l'obligation qu'elle doibt au Serenissime Infant, Don Louys, qui auec ses vassauls tousiours aidoit l'Empereur vostre pere en ses guerres, vous ne feriez rien contre la Couronne de Portugal auec le Roy Don Antonio son fils, offensant Dieu nostre Seigneur si grieuemẽt, pour la destructiõ de nostre honneur, vie, & biens; que vous auez causée: ny moy & les Portuguez, ses vrays vassaux, ne laisserions de vous seruir cõme à Roy Chrestien, & à qui la nation Portugueze a tousiours porté tant d'amour. Car tant pour ceste deuë obligation, comme pour le parentage que vous auez auec le Roy de Portugal, ne vous conuient de vouloir que ie vous serue comme vassal, ny à moy l'obligation de vous seruir comme subiect. Ceste Isle, & les demeurans en icelle sont au Roy Don Antonio, auquel ilz ont iuré comme à leur Roy, & naturel Seigneur, & tant pour le droict de succession, & election du peuple de ce Royaume, comme aussi que la cité, & chambre de Lisbonna a escript les raisons & droict qu'il en a eu, ne puis croire sinon que vostre Mat^é n'en ayt la cognoissance. Et iaçoit qu'il n'y auroit aultre raison que l'election du peuple de ce Royaulme: lequel en deffaillant les Roys, peult denommer vn aultre suiuant ses actes & ordonnance: Ceste seulle estoit souffisante que vostre Mat^é. y est entrée auec main armée, estant en proces: car ores que vous eussiez eu beaucoup de droict, vous l'eussiez perdu par ce moyen totallement. Mais ie me confie en Dieu, que le

tout

tout tournera en tel eſtat, que voſtre Ma^té, en l'occupant, ne damnera ſon ame; ains qu'il retournera au pouuoir de ſon Seigneur, ores que preſentement il en ſoit depoſſedé. Voſtre Ma^té ne me tienne pour effronté, ains pour intereſſé. Et pleuſt à Dieu eternel que les Roys euſſent en leurs Conſaulx hommes libres, & peu ambitieux, que ny le Roy Don Antonio fuſt tombé en l'eſtat auquel ſi grãdes trahiſons l'ont precipité, ny voſtre Ma^té en terme de ſe perdre ſoy meſmes, & toute la Chreſtienté: & ſi vous auez à rendre compte au dernier Iugemẽt, des honneurs, morts & biens de tant de gens, & de leur liberté. Il n'y aura repentance ſouffiſante ny ſatisfaction, pource que le temps ſera paſſé. Si voſtre Ma^té penſoit bien à l'heure de ſa mort, & combien de maulx ſe preſenteront à vous en icelle, & que vous aurez à ſouffrir eternellemẽt les peines qu'auez donné à ceulx de Portugal; penſant combien vous eſtes prez de perdre tout; ha! quel tour donneriez vous vers ce qui eſt paſſé: car alors tout ſe repreſentera deuant voz yeulx. Combien vous ſeroit il mieulx d'eſtre en voſtre Royaulme pacifiquement, veoir voz vaſſaux en repos, eſtre aymé de tous les Roys Chreſtiens, & ſeruy de tous voz ſubiectz! car auec ce que vous auez faict en Portugal, non ſeullement les Princes Chreſtiens, mais toutes les nations Barbares vous portent inimitié mortelle. Penſez combien d'innocens vous auez maſſacrez par voz armes, penſez à l'honneur des vefues & pucelles, ſaccagemens & gemiſſemens, qui demanderont iuſtice de vous deuant Dieu: penſez combien de femmes mariées ſe ſont ſeparées de leurs maris par adultere forcé: combien de temples de Dieu demeurent profanez, & les Religiõs qu'ils ont deshõnorez: & en quelle ſeruitude auez reduict ceulx de Portugal; & que de tout cela & de ce que auez cauſé dauantage, en rendrez compte deuant Dieu, qui le vous demandera auec rigoureuſe iuſtice, comme eſtant le tout cõmis en vn Royaulme que Dieu a aymé deuant tous aultres du monde. Ce que ceulx de ceſt affligé Royaume paſſent, ſeroit aſſez pour vous faire croire que ceulx qui ſont hors de ce peſant ioug, aymeront mieulx mourir libres en guerre, que de viure en telle ſubiection: Et ne dõneray aultre conſeil à ceux de ceſte Iſle, à fin que ie ne perde mon ame, & que mon honneur ne ſe trouue en moindre eſtat, qu'il n'eſt preſentement: Lequel ie tiens en tant d'eſtime, que ie changeroye pluſtot toutes les vies que ie pourroye recouurer, pour demeurer leal à mõ Roy auquel i'ay iuré: Car le biẽ mourir honnore perpetuellement;

& pour cela i'ayme mieulx de perſeuerer en ma leaulté, q̃ de craindre les preparatifz des gens, nauires & amonitions auec leſquelles voſtre Maté me menace. I'ay ceſte confiance en Dieu qu'il combatra pour nous & noz nauires. La mer & les ports de ceſte Iſle & les fortereſſes, murailles & trãchées ſont appparaillées pour les munitions, & beaucoup de puitz ouuertz pour y iecter les gens qui nous viendront chercher: auſquelz rien ne ſe pardonnera, a cauſe du mal qui procede de ce qu'on leur pardonne. Voſtre Maté ne me donne aulcune coulpe, car i'ay iuré au Roy Don Antonio, de defendre pour mõ Roy & Seigneur ceſte courõne: & le meſme feroy ie pour vous ſi ie vous euſſe iuré, ores que point auec ſi bõ gouſt, car il ſouffit qu'il eſt Roy Portuguez. Et ſi par mal-aduenture ie tomberoye en eſtat d'eſtre ſubiect tout vif, & que pour auoir faict mon devoir vous me feriez tuer, ny la memoire de ma leaulté, ny la fame de voſtre cruaulté & iniuſtice point ne ſe perdroit. Ie ne ſers point au Roy Don Antonio pour intereſſé, ores que de luy pourroye plus obtenir que de nul aultre Roy: mais ceſte ma leaulté eſt pour ſatisfaire à mon obligation. ce qui eſt la cauſe que les recompenſes promiſes d'aultre part que du Roy de Portugal, ne me pourront commouuoir. Car oultre mon devoir n'y a choſe qui me puiſſe faire changer mon honneur, & loyaulté: laquelle i'eſtime plus que tous les Royaulmes du monde. Ce qui enrichit beaucoup de gentilz hommes. Dieu noſtre Seigneur enchemine voſtre Maté en ſon Royaulme, & rende celuy de Portugal à ſon Roy & Seigneur Don Antonio, comme tous vrays & loyaulx Portuguez deſirons. De ceſte treſnoble cité d'Angera de l'Iſle Tercera de Ieſu Chriſt.

La ſuperſcription eſtoyt:

Au Roy de Caſtille, du Gouuerneur des Iſles des Aſſores.